

62/135

LE PARTAGE
DE LA
POLOGNE

EN SEPT DIALOGUES

EN FORME DE DRAME,

Ou conversation entre des personnages distingués, dans laquelle on fait parler les Interlocuteurs conformément à leurs principes & à leur conduite.

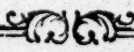
Par GOTLIEB PANSMOUZER.

Cantabit vacuus coram latrone viator. JUVEN.
Trojanas ut opes & lamentabile regnum.
Eruerint Danai. VIRGIL.

Suivi de la RÉFUTATION LITTÉRAIRE
ET POLITIQUE du même Ouvrage,
composé de sept Lettres, pour répondre
aux sept Dialogues, par main de
Maître.

A L O N D R E S,

De l'Imprimerie de P. ELMSLY, vis-à-vis Southampton, dans le Strand.

——
M D C C L X X V I.

Vet. A5 e. 3377



A
C
fait
teu
pou
exa
bien
gra
rité
ma
que
de
fin
rac
roin
enc
Ma
tes
qu
tion
ker
ten
se
du
sou
fun

A V E R T I S S E M E N T.

Comme le V^e. dialogue contient des faits qui paroissent peu probables, l'éditeur s'est adressé au sergent *Whiskerfeldt* pour savoir de lui si sa narration étoit exacte. Le sergent qui, par état aussi bien que par caractère, est un homme grave, fut choqué de voir les particularités de son ambassade présentées d'une manière ridicule ; il ne considéroit pas que le ridicule venoit des choses & non de la tournure, & que l'historien le plus simple, (fut-ce même N. Tindal) qui raconteroit les faits tout bonnement, paroîtroit plaisanter. Le sergent se plaignit encore qu'il y avoit de l'exagération. — Mais — Mr. *Pansmouzer* satisfit à ses plaintes en lui faisant observer qu'il n'avoit fait que donner à sa narration le style & l'action de l'épopée, &c. — Sur cela *Whiskerfeldt* qui au fond n'étoit pas mécontent du rôle qu'on lui faisoit jouer, haussa les épaules, prend son briquet, fait du feu, allume sa pipe, & s'en va en fouriant & en poussant des bouffées de fumée.

L E S
INTERLOCUTEURS
DE CES DIALOGUES, SONT,

L'IMPER. DE HO.....

L'IMPER. DE RU.....

LE ROI DE PR.....

EPHRAÏM, Baron de Joppé.

LE SERGENT, Wiskerfeldt — ambassadeur

UN PHILOSOPHE (moderne.)

UN GÉOGRAPHE.

LE ROI DE PO....., de temps en temps.

5
P
IN
L
L
F
paren
cond
les h
U
Mefc

(5)



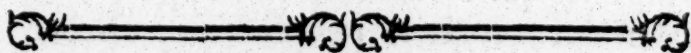
LE PARTAGE
DE LA
POLOGNE.

DIALOGUE I.
INTERLOCUTEURS,

L'IMPÉRATRICE-REINE DE HO.....

L'IMPÉRATRICE DE RU.....

LE ROI DE PR.....



LE ROI DE PR.....

H bien, Mesdames, qui nous fera un *manifeste* pour colorer d'une *apparence* d'équité aux yeux du public, une conduite qui n'a gueres respecté ce que les hommes appellent *justice*.

Un tel *manifeste*, (n'allez pas rire, Mesdames ; car la *matiere* est fort sé-

A 3

rieuse , un tel *manifeste* , dis - je , n'est pas une chose si aisée que vous paroissez le croire.

Il demande un génie inventif. Il n'y a qu'une violente opération de chymie politique qui puisse faire disparaître les contradictions. Cet art magique par lequel l'optique , à l'aide d'un changement de couleurs , fait illusion aux yeux , & réalise des fantômes , seroit ici d'un merveilleux secours.

Je ne pense pas que le monde (quelque avancé qu'il soit dans l'âge d'or de la philosophie & de la liberté) soit encore assez parfait pour entendre , avec quelque patience , l'exposé sincère & complet des principes qui nous dirigent , & des vues que nous nous proposons. Il est vrai que la vertu n'est pour les rois qu'un vieux fantôme qui bientôt même disparaîtra totalement ; mais le peuple tient encore à un reste de *préjugés* ; & on n'a pas encore réussi à abolir entièrement l'usage de rendre quelques foibles hommages à cette antique déesse qui depuis long - tems a perdu sa balance & ses poids. Nous n'avons pas usé de grands détours dans nos procédés ; mais ici il est besoin de prudence & d'adresse , il faut même laisser subsister un air de doute en présentant nos principes. Il ne faudra pas manquer

d'employer ces vieux termes d'art, *justice*, *liberté*, *humanité*, *patriotisme*, quoi-
que ces êtres imaginaires ne doivent faire
qu'un personnage *muet* dans la tragi-co-
médie que nous donnerons au public.
Pour parler sans figure, ce manifeste exi-
ge des talents peu communs; & je ne
connois pas d'écrivain assez habile pour le
dresser.

LE ROI DE POL. (*derrière le rideau.*)

O Dieu ! quel projet méditent cet hom-
me & ces deux femmes ? Comment se
trouvent-ils ensemble ? — Ma foi, c'est
une rencontre bien bizarre ! Voilà un
mélange de sympathie & d'antipathie bien
capable de causer de *la surprise*, si nous
n'étions pas venu à un temps où rien ne
doit plus surprendre.

Quelle avidité dans leurs yeux ! Ne
semble-t-il pas voir une troupe de vo-
leurs ?

L'IMPER. DE RU.

Comment ! V. Majesté manqueroit-
elle de prétextes pour colorer nos pré-
tentions & nos procédés, & de plumes
pour les faire valoir ? Berlin n'est-il pas
le centre de la *nouvelle* philosophie ? Vo-
tre académie ne renferme-t-elle pas des
sophistes habiles qui à force d'écrits puis-

sent entraîner les hommes dans leurs principes , tandis que de notre côté nous emploierons la force des armes pour les contraindre d'entrer dans nos intérêts.

LE ROI DE POL. . . . (*derrière le rideau.*)

Est-ce bien Catherine que j'entends parler le langage d'Isabelle ? Oui , — sur ma vie , — c'est-elle.

LE ROI DE PR. . . .

Ah ! Madame , Berlin n'est pas ce qu'il étoit , il y a quelques années. Tous mes génies , mes philosophes ne sont plus. La mortalité , la famine , l'épée les ont enlevés ; d'autres dont l'air de la cour altéroit la santé , & peut-être l'esprit , se sont retirés en différents pays. Maupertuis n'est plus le président de l'académie. Il nous eût été d'un grand secours dans cette occasion. Il entendoit si bien à soutenir un paradoxe. Il avoit commencé avec l'*opium* quelques expériences sur la *nature* de l'ame (*). Cela auroit pu lui servir à imaginer un *nouveau* système sur le *juste* & l'*injuste* , qui nous eût été d'un grand

(*) La folie de Maupertuis se fait remarquer dans différents endroits de ses ouvrages. Il a fort sérieusement proposé à l'académie de Berlin de faire avec l'*opium* des expériences sur l'ame.

usag
mal
tien
qu'il
Wol
renf
si pe
triqu
l'obl
plus
natu
tôt
prop
nois
volu
il n'
L'IM

Q
covi
une

E

(*)
randi
Oecon
(†
Leib
les é

usage. Mais le pauvre diable est tombé malade à Basle, & y est mort en chrétien; c. a. d. (vous m'entendez bien) *qu'il est mort avec son bonnet de nuit. . . .*

Wolf (dont la philosophie volumineuse renferme tant de choses, & en explique si peu, qui a traité dans la forme géométrique des préceptes les plus sublimes sur l'obligation morale, & des fonctions les plus basses & les plus dégoûtantes de la nature (*); Wolf, dis-je, auroit eu bientôt enfanté une suite de cinquante mille propositions pour convaincre les Polonois que *tout est bien. . .* J'ai fait de ce volumineux philosophe un baron; — mais il n'est plus, — il est devenu *monade* (†).

L'IMPER. REINE DE HO. A L'IMP. DE RU.
(à voix basse.)

Que veut-il dire? — Ma sœur de Moscovie, dites-moi un peu ce que c'est qu'une *monade*.

L'IMPER. DE RU. . . .

En vérité, ma sœur, je n'en fais rien.

(*) Voyez le chap. de *officio & modo exonerandi ventrem* dans le traité qui porte pour titre: *Oeconomica*.

(†) Les monades, dans la philosophie de Leibnitz & de Wolf, sont les éléments de tous les êtres.

Nous n'avons pas de ces choses-là à Pétersbourg, ou au moins je l'ignore.

LE ROI DE PR.....

Je le crois bien ; c'est trop fin pour votre climat. — D'ailleurs, elles ne sont ni matière ni esprit ; elles n'ont point d'étendue, & ne peuvent pas se diviser ; ainsi je ne pense pas que vous vous en souciez beaucoup... Mais laissons-là ces bagatelles. — Qui trouverons-nous pour notre manifeste ?

L'IMPER. DE RU.....

Si vous aviez le marquis d'Argens, ou le comte Algarotti, ils...

LE ROI DE PR.....

Hélas, ils sont rentrés *dans le néant*, ou ce qui revient au même, ils sont réunis à la *substance universelle*. La trompette de la renommée a fait retentir quelques sons en leur honneur : mais leurs cendres peuvent-elles y être sensibles ? — Ne nous arrêtons pas plus long-tems sur cette réflexion ; il y a un certain temps de la vie où elle n'est pas agréable... D'ailleurs si ces grands génies vivoient encore, ils ne nous seroient pas d'un grand secours ; car ils étoient imbus de ces vieilles idées d'honneur, de probité, de deco-

rum qui , dans le cas présent , auroient fait échouer leur éloquence & leur subtilité Vous oubliez , Madame , & vous aussi , Madame , vous voulez oublier que notre projet est tout *neuf* , qu'il n'y en a jamais eu de semblable dans cette partie du monde , parmi des nations civilisées , ou parmi des princes réputés tels. — Qu'Alexandre , lorsqu'il s'empara des états de Porus , Pompée & César , lorsqu'ils détrônèrent les rois de l'Asie , couvrirent leurs brigandages d'un air de dignité , qui ne se trouve pas dans notre procédé. Ils n'ont pas , pour mieux réussir dans leurs projets , fait précéder des protestations d'amitié , de bons & tendres services , qui ne fussent , dans le fond , que des pièges , ni des traités solennels qui renfermassent une renonciation à leurs dessein dans le moment où ils devoient les exécuter. Cependant Alexandre , Pompée & César , ont été regardés dans toute la postérité , comme des fléaux du genre humain.

Ainsi il n'y a pas moyen d'employer , pour nous justifier , *les vieux principes d'équité & de justice* répandus dans les écrits d'Algarotti , quoiqu'à d'autres égards ce soit un homme de goût , fort éclairé , & d'un grand mérite.

L'IMPER. DE RU.....

Voltaire vit encore.....

LE ROI DE PR.....

Oui , mais il ne seroit pas notre affaire ; car il seroit sans doute pour notre *manifeste* , comme il a fait pour votre histoire de Russie ; il ne manqueroit pas , suivant sa coutume , d'y mettre de fausses citations ; & nous serions exposés aux clameurs des critiques & aux murmures des Polonois.

Ce qu'il nous faut ici , c'est un certain nombre de passages obscurs tirés des monumens les plus ténébreux de l'antiquité , qu'on lardera de quelques maximes de la *nouvelle philosophie*. Le meilleur service que Voltaire pourroit nous rendre , seroit d'employer la plaisanterie. — Il égalerait , par quelque fiction , l'humeur austere des spectateurs indignés d'une aussi étrange scene. Car je goûte fort l'opinion d'un philosophe Anglois gentilhomme (*), qui disoit que *le ridicule est la pierre de touche de la vérité* , & qu'une cause triomphe toujours auprès de la plus *saine* partie du

(*) L'ingénieux & élégant comte de Shaftesbury , qui ne prévoyoit pas qu'on feroit un pareil usage de ses maximes.

public , quand elle a les rieurs de son côté. Mais Voltaire actuellement ne fait plus rire qu'à demi ; & les ris qu'il excite sont moins l'effet de ce qu'il dit ; qu'une reconnaissance de la part du public , pour l'avoir fait rire autrefois (†). Il a survécu à son influence. Car il ne cesse point de faire gémir impitoyablement la presse pour des productions imparfaites qui sentent un esprit épuisé , & ne se soutiennent que par sa réputation *antérieure*. On est excédé de ses plaisanteries si souvent répétées sur les juifs , les moines , la superstition , la persécution , la providence , & tant d'autres objets. D'ailleurs ce fat a affecté depuis quelque temps des sentiments d'humanité & de commisération qui le retiendroient , s'il vouloit justifier le partage du royaume de notre frere Poniatowski.

LES DEUX REINES (*ensemble*).

Ce partage est-il donc un crime si horrible ?

LE ROI DE PR.....

Oui & non ; — c'est suivant qu'on en

(†) Il est à propos d'avertir le lecteur que le roi de Pr. qui parle ici , est de tous les souverains de notre temps , celui qui aime le plus à parler , & qui a le plus de connoissances.

visage la chose. Oui, si on en juge par *les vieilles notions* : non, si on la considère avec le télescope de la *nouvelle philosophie*.

LES DEUX REINES.

Vous nous obligerez beaucoup d'entrer dans quelque détail. (*à part*) Voilà un étrange homme.

LE ROI DE PR.....

Il semble, Mesdames, que vous perdez de vue le point de la question. Il s'agit de prendre ce qui ne nous appartient pas, — de le prendre *par force*, & de garder néanmoins les apparences de la justice en obtenant d'un fantôme de diète nationale un décret en notre faveur. Nous saurons bien déterminer les suffrages en la faisant investir de gens armés, & en menaçant ceux qui s'y trouveront de la famine, de la prison, & de la mort même, s'il en est besoin — Je vous ai déjà dit que notre projet est tout *neuf*. Mais comme il nous est fort avantageux, & que toute ma morale se réduit à *mon propre intérêt*, je suis bien content de ce que nous allons l'exécuter. J'avoue que, si on consulte les *vieilles notions*, notre projet est injuste, violent, barbare & abominable; j'avoue aussi que ces *notions* ne sont pas aisées à effacer. Moi-même qui, depuis

long-tems, me suis défait de ces idées, je sens encore quelques picotements dans cette fibre irritable sur laquelle ma nourrice & mon chapelain ont fait de fréquentes impressions, & à laquelle ils donnoient le nom de *conscience*. Mais au moyen d'une dose de la *nouvelle philosophie*, suivant la recette de David Hume, d'Helvétius ou de Diderot, je fais cesser le spasme. Notre projet fronde ouvertement tous les préjugés de l'éducation, les droits prétendus de l'humanité, & le sens commun; il insulte à la patience des hommes. Rien, à la première vue, de plus choquant que de priver un souverain d'une partie de ses états, sans autre prétexte que quelques expressions douteuses renfermées dans de vieux parchemins, & des prétentions auxquelles on a renoncé par des traités les plus solennels, les plus précis & les plus récents.

Ce mépris pour ce que les fanatiques appellent *ciel*, pour la justice de cet être imaginaire que les mortels continuent plus ou moins à respecter, & pour des sentiments dont le commun des hommes a cru de tout tems ressentir l'impression; ce mépris, dis-je, est d'autant plus choquant, que tous trois, nous avons déclaré depuis peu que nous n'avions aucune prétention sur les possessions de notre

frere Poniatowski, ni aucun dessein de nous emparer de la moindre portion de ses états. — Je m'apperçois que cela vous fait frissonner. — Je frissonnerois comme vous, si la *nouvelle philosophie* n'étoit pas venue à mon secours pour me débarrasser de *ces vieilles opinions*. O l'excellente chose que la nouvelle philosophie ! — En avez-vous une idée juste, Meldames ? Il est fâcheux que nous ne puissions pas employer dans notre manifeste ses termes expressifs & élégants, & qu'il faille avoir recours au style des négociations qui est si ennuyeux, si scholastique, si rebutant.

L'IMPER. DE HO.....

En vérité, Sire, je ne fais presque rien de cette *nouvelle philosophie* ; mes *littérati* tiennent encore à la philosophie du XIV^e siècle, qui est recommandable, parce que c'étoit la philosophie des saints, des martyrs, des monasteres. Elle tire une partie de son mérite de l'obscurité vénérable dont elle couvre ses maximes ; obscurité qui rend son autorité sacrée & respectable aux yeux du peuple. — Mon fils l'emp. & le duc de l'os. ont appris dans cette philosophie l'art de gouverner. Ils ont subi un examen public en présence de la cour & des ministres étrangers, dans lequel le benit pere Pagensteker les a interrogés sur

les *quiddités*, *qualités*, *quodlibétiques*, *ubiquités*, *vérité*, *unité*, & sur les formes *substantielles*. Vous voyez à présent les fruits d'une si heureuse éducation.

LE ROI DE PR.....

Ou?.....

Entre un page de l'escalier dérobé.

LE PAGE.

Sire, il y a une personne qui desire avoir audience de V. Majesté.

LE ROI DE PR.....

Qui est-ce? Seroit-ce le géographe avec sa nouvelle carte? — C'est un pauvre homme, je ne l'aime pas; il a la conscience si timorée, qu'il trouve par-tout des difficultés. — Cet animal-là ne peut pas se persuader qu'il ne fait que la fonction d'un *géographe*, & non celle d'un *theologien*.

LE PAGE.

Vous me pardonnerez, Sire, ce n'est pas le géographe, — c'est le vieil Ephraïm, baron de Joppé, qui desire parler à V. Majesté.

LE ROI DE PR.....

Avec votre permission, Mesdames.... Ephraïm ne vient pas pour rien. — Il est

question d'argent. — Et l'argent est la base des négociations, comme il est le nerf de la guerre. — Pour vous, ma sœur de Russie, vous avez un secret merveilleux de tirer de l'argent; on diroit que vous faites usage de la baguette divinatoire; personne n'y comprend rien. On seroit tenté de croire que vous avez découvert la pierre philosophale. — Pour moi j'ai besoin de recourir à des expédients..... Ephraïm est ma pierre philosophale. Il est certain que cet excellent Israélite a un talent admirable pour circonscire les difficultés & les ducats. — Entre autres il a inventé un moyen de faire qu'un même ducat paroisse *double* quand je paye, & *simple* quand je le reçois en paiement. — Il seroit un excellent trésorier, s'il n'étoit pas arrêté de tems en tems par des scrupules.... Mais il m'attend; & peut-être son temps est-il précieux. — Avec votre permission, Mesdames. — Je reviens à l'instant.



DIA-

I N

L

C
Vous
dans
roit t
cevoi
comb
l'amb
a pré
choc

Et
N'av
inqui

Co
à ma
vôtre

DIALOGUE II.

INTERLOCUTEURS,

LES DEUX IMPÉRATRICES.

L'IMPER. DE H O.....

CET homme n'est-il pas singulier ? —
Qu'en dites - vous , ma sœur ? —
Vous avez l'air rêveur , ou plutôt il y a
dans votre air quelque chose qu'on ne saurait trop démêler. — Il me semble appercevoir qu'il vient de se passer en vous un combat entre le remords d'un côté , & l'ambition de l'autre , mais que l'ambition a prévalu , non sans avoir essuyé un rude choc.

L'IMPER. DE R U.....

Et vous , votre poulx est-il tranquille ?
N'avez-vous sur tout cela ni remords , ni inquiétude ?

L'IMPER. DE H O.....

Commencez , je vous prie , par répondre à ma question , ensuite je répondrai à la vôtre.

L'IMPER. DE RU.....

Pour vous parler franchement , je crois que dans toute l'Europe , on nous regarde comme des folles & des dupes qui se laissent mener par le nez. Nous aurons bien de la peine à ne pas passer pour des imbécilles ; & si nous y réussissons , ce sera , peut-être , pour essuyer des reproches plus déshonorants. En un mot , il faut que nous nous attendions à cette alternative , ou de *faire rire* à nos dépens , ou d'encourir *la haine* du public. Fi. — Fi. —

L'IMPER. DE HO.....

Est-il possible , ma sœur ? — (*A part.*) Ma foi , elle rougit. Je la croyois depuis long-tems guérie de ce foible.

L'IMPER. DE RU.....

Ecoutez , ma sœur ; un rien vous fait rougir. — Pour moi il y a fort peu de choses dont je rougisse. J'ai fait assez de progrès dans la philosophie pour être au-dessus des *remords*. — Mais j'ai la passion de la *gloire* , — & il n'y a pas moyen d'en acquérir sans quelque *apparence de vertu* , & à moins de tenir une *conduite égale & bien soutenue*. — Je vous avoue que je ne suis pas tout - à - fait tranquille. Il y a dans ma conduite des contradictions qui

n'effra
mais
tation
Cor
que je
& ma
Je
trice
fuis
par de
paier
divisio
lemen
chiren
princip
avec
révolt
Non
philoso
sentir

Ma
philoso
tromp
théisme

Et
quelqu

n'effraient pas beaucoup ma conscience ,
mais qui me font trembler pour ma réputation.

Comparez , je vous prie , le personnage
que je fais actuellement avec mes principes
& ma conduite passée.

Je me suis déclarée d'abord la protectrice de la république de Pologne : je me suis offert comme une tendre amie animée par des sentiments d'humanité , pour apaiser les troubles intestins , faire cesser les divisions , & rétablir sa prospérité. Actuellement je suis un des vautours qui la déchirent jusque dans les parties où réside le principe de la vie. — J'ai partagé laproie avec une indifférence & une insensibilité révoltantes. — Tout cela est-il fort joli ? Non certes. — Aussi nonobstant toute ma philosophie , ma conscience me fait-elle sentir quelque remords.

L'IMPER. DE H O

Ma sœur , qu'est-ce que cette *nouvelle philosophie* dont on parle tant ? Si je ne me trompe , elle ressemble beaucoup à l'*athéisme*.

L'IMPER. DE R U

Et comment ? Ah ! .. Oui
quelque chose comme cela. — Mais l'athé-

isme est un terme usé. Il est odieux aux simples, quoiqu'au fond, il ne signifie qu'une maniere de penser libre & dégagée de toute gêne & de toute entrave.

L'IMPER. DE H O . . . ,

Ma sœur, voilà qui est surprenant. — Vous me ferez plaisir d'entrer dans quel que détail.

L'IMPER. DE R U

Je suis encore trop novice pour pouvoir vous donner les éclaircissements que vous demandez. J'en aurai davantage, quand *Diderot* sera à Pétersbourg. — Notre frere de Prusse est parmi les nouveaux philosophes un des plus hardis pour la *spéculation*, & le plus habile pour la *pratique*; ainsi il est plus en état que moi de vous mettre au fait de la *nouvelle philosophie*. Il occupe actuellement Ephraïm à mettre en pratique une de ses plus importantes maximes. C'est à cette philosophie, aidée, à la vérité, d'un génie guerrier & d'un esprit élevé, qu'il est redevable de l'accroissement si rapide de sa puissance & de ses états, au point qu'il est actuellement la terreur de ces mêmes puissances qui faisoient trembler l'Europe.

L'IMPER. DE HO.....

Ma cher sœur , vous ne faites que piquer ma curiosité au lieu de la satisfaire. Je n'en ai que plus d'impatience d'avoir quelque teinture de *cette nouvelle philosophie* qui opere des merveilles.

L'IMPER. DE RU.....

Je suis en état , ma sœur , de vous en donner un échantillon , au moyen d'une lettre que j'ai reçue d'un de ces hommes que j'envoie dans les pays étrangers , pour recueillir quelque lambeaux sur la maniere de *civiliser* les hommes & sur l'économie politique. Il me donne avis qu'un des principaux d'entre ces philosophes a achevé un livre dans lequel il entreprend de démontrer » qu'à proprement parler , les » actions des hommes ne sont ni *vertueuses* , ni *vicieuses* ; — qu'une action vicieuse n'est pas plus défectueuse *morale*ment » qu'une *jambe cassée* ; — qu'il n'y a aucun *mérite* à être *pieux* & *reconnoissant* ; — qu'en général la *foi* est une *folie* ; — que la *divinité* est un mot vuide de sens ; — qu'il est impossible de prouver une » vie à venir : enfin que la *justice* est une » *vertu factice* qui ne peut exister hors de » la société civile , & qu'autant qu'on suppose des loix arbitraires qui ne sont ap-

» puyées que sur la crainte des peines (*).
 » Cette dernière maxime est très-favorable
 » à notre système politique ; car les souve-
 rains sont entre eux *dans l'état de nature* ;
 ils ne sont point liés par les loix de la so-
 ciété civile. — Comme donc nous n'avons
 rien à espérer ni à craindre de notre frère
 Poniatowski, la justice, *cette vertu fac-*
tice, ne peut pas nous obliger dans nos
 traités ; & notre système de partage ne
 peut pas la blesser.

L'IMPER. DE H O

Oh ! je me rappelle à présent . . . Oui,
 oui — J'ai entendu parler de ces maxi-
 mes. Mais je me souviens aussi qu'elles ont
 conduit au gibet un pauvre homme, qui
 s'il s'en fut tenu aux anciennes maximes,
 auroit pu vivre honnêtement & agréable-
 ment. C'étoit un jeune homme, secrétaire
 du baron de *Maurenbrecker*. Il avoit sou-
 vent entendu dire à son maître (lorsqu'il
 étoit à table , & après avoir expédié di-
 rasades de vin de Champagne) qu'il n'y
 a point d'autre divinité que la nature, la
 quelle est aveugle, sourde & muette ; —
 que l'univers n'est qu'un amas d'atomes

(*) Voyez le traité *sur la nature humaine*, pu-
 blié d'abord en 1739, par Noon ; & dans la suite
 sous une autre forme, dans les *Essais Philosophiques*
sur l'Entendement humain.

(*) & de cercles entrelacés les uns dans les autres ; que le mouvement n'a point d'autre cause que les quatre toutes puissantes syllabes du mot *nécessité*... ; que la justice & le jugement à venir sont des fantômes imaginés par les politiques pour effrayer le peuple ; à peu près comme un paysan couvre un bâton d'un uniforme & d'une perruque noire pour faire peur aux corneilles & les chasser de son champ. --- La tête remplie de ses leçons, il s'imagina pouvoir aisément échapper à la justice & au bourreau ; il ouvrit donc la cassette de son maître se croyant bien à couvert par la *nouvelle doctrine* ; mais il fut arrêté & pendu conformément à l'ancienne.

Pendant qu'il étoit en prison, les remords de sa conscience & les horreurs d'une mort prochaine le tourmentoient cruellement. Il espéra trouver quelque consolation dans les évangiles nouveaux d'Helvétius, Diderot & autres ; il se les fit apporter. Mais toute sa consolation se réduisit à ceci. : » qu'il auroit dû être circonfpect ; --- que dans le cas où il se trouvoit, il devoit souffrir en héros qui méprise le monde présent, & n'en craint pas un autre... ; que *peut-être* il sera bientôt anéanti. " --- Ce mot *peut-être* (car ces sages ne pouvoient pas lui donner de certitude) augmenta les terreurs

de ce malheureux qui mourut dans des
angoisses inexprimables.

L'IMPER. DE RU.....

Cela peut bien arriver quelquefois. —
Mais vous savez, ma sœur, que si le peu-
ple court quelque risque en suivant les
nouvelles opinions, les souverains n'ont
rien à craindre de pareil. Leur puissance
les met au dessus des loix & de la crainte
du gibet. Ainsi nous en avons tous les
avantages, sans avoir à en craindre les in-
convénients.

L'IMPER. DE HO.....

Pour vous parler franchement, j'avoue
que je déteste cette *nouvelle philosophie*,
car sans compter qu'elle est contraire à
l'écriture sainte, quelle horreur ! elle dé-
truit la croyance du *purgatoire*, l'autorité
de la *tradition*, & l'infailibilité du *saint*
siège.

D'ailleurs, je puis m'en passer. J'ai
sans elle, un moyen de justifier ma con-
duite. Les jésuites entendent aussi - bien
que vos philosophes à calmer les terreurs
de la conscience, lorsqu'elle est troublée
par les idées de *justice* & d'*équité*. — Dans
le cas où, par une politique mal entendue,
la société viendrait à être détruite, j'ai
déjà pensé à retenir quelques-uns de ses

plus dignes membres pour diriger ma conscience. Leur doctrine de la *probabilité* a, ce me semble, au moins, quant à la morale, une grande affinité avec le scepticisme moderne. Ce matin, un de ces R. Peres me disoit (sa main vénérable humblement posée sur sa poitrine) qu'il n'y a point de question dans la théologie ou dans la politique sur laquelle on ne puisse disputer longuement de part & d'autre, & que cela suffit pour donner à la conscience une entière liberté. Il n'y a, m'a-t-il ajouté, d'excepté de cette règle générale que les dogmes de la transubstantiation & de l'infailibilité du pape, & l'origine divine des *jésuites*. — Or rien de si aisé que l'application de cette maxime. — L'hérésie des dissidents de Pologne, l'orthodoxie plus que douteuse du roi Poniatowski, l'état misérable des peuples sous un tel gouvernement, la proximité de Cracovie avec mes états d'Autriche : — Toutes ces considérations me donnent un droit plus que *probable* sur le territoire qui doit me revenir par notre partage.

Je pourrois aussi faire valoir mon titre d'*apostolique* par lequel je suis engagé à convertir ou à exterminer les hérétiques ; ce qui ne peut s'exécuter qu'en me mettant préalablement en possession de leur pays.

L'IMPÉR. DE RU.....

Avec de tels arguments , vous pourriez pousser vos prétentions jusque sur mes terres ; mais j'aurai soin de vous ôter toute *probabilité* , & même toute possibilité du succès.

L'IMPÉR. DE HO.....

Ne m'interrompez pas ... ; je voulois vous entretenir des conseils avantageux que m'ont donné mes saints directeurs , en s'appuyant sur la doctrine si commode de la *probabilité*. Graces à leur indulgente condescendance , je n'ai point hésité. à rompre avec l'Angleterre , quoique le souvenir des services généreux qu'elle m'avoit rendus , fût encore dans mon cœur , ou au moins quoique je fusse bien convaincue de l'obligation que j'avois à cette puissance. — Par une suite de ces principes , je n'ai épargné ni ruses , ni artifices , ni pièges , ni tours de gonin , comme s'exprime le peuple , pour duper la France ; parce qu'à vous dire vrai , mon dessein étoit de laisser là cette maison qui est sur le penchant de sa ruine. Quel secours pouvois-je espérer , pour l'exécution de mes desseins , d'une nation gouvernée par un vieux gentilhomme en enfance dont toute

l'occ
tand
piller
du p
qui n
il un
dans
méri

Sa
ces p
avec
gager
& qu
quoid
stipul

Ma
s'il vo
A pré
Nos i
ensem
succès
de qu
liance
Ils vie
mome
(*)
favorite
(†) V
Pologn

l'occupation est de faire du *pouding* (*), tandis que ses maîtresses & ses ministres pillent ses trésors , & s'engraissent du sang du peuple ? A quoi peut être bon un allié qui n'a ni argent , ni crédit ? A peine a-t-il un ministre passable dans son conseil , & dans ses troupes quelques officiers de mérite.

L'IMPER. DE RU.....

Sans doute que c'est par une suite de ces principes que vous avez fait un traité avec le Turc , par lequel vous vous engagez à me chasser des bords du Danube , & qu'ensuite vous avez rompu ce traité , quoique vous eussiez déjà reçu le subside stipulé (†).

L'IMPER. DE HO....

Madame , laissons ce dernier article , s'il vous plaît ; il n'en faut plus parler. — A présent — nous sommes bonnes amies. — Nos intérêts sont réunis. — Nous pêchons ensemble en eau trouble avec le même succès. D'ailleurs je veux vous faire part de quelques réflexions sur notre triple alliance.... Voilà le roi avec son directeur.... Ils viennent ici.... Retirons-nous pour un moment.

B 3

(*) Tout le monde sait que c'est l'occupation favorite de S. M. T. Ch.

(†) Voyez les lettres sur l'état présent de la Pologne , Lett. II , p. 20.

DISCOURS III.

INTERLOCUTEURS,

LE ROI DE PR..... ET EPHRAÏM.

LE ROI.

EPHRAÏM, voici mon plan.... J'ai fait venir 400,000 ducats de Hollande; je veux que vous les fassiez fondre pour en frapper de nouveaux, sur lesquels nous puissions gagner 25 sous par ducat. Ecrivez au comte de *Mals*... (si ses rués d'agiotage ne l'occupent pas trop) qu'il nous procure des guinées, sur lesquelles nous ferons la même opération. — Quand il saura l'usage que nous en voulons faire, il n'en aura que plus de zèle pour bien faire la commission. Dernièrement il m'a donné une preuve de ses talents, quand, affectant l'air d'un ministre rappelé, il a fait ses ballots, comme s'il eût voulu partir, le tout dans le dessein de faire tomber les fonds, & de pécher à son aise dans l'eau trouble du change. — Il jouera son jeu à merveille. — Quoique vous n'ayez pas lu l'évangile, vous n'ignorez pas qu'il y a des vases d'hon

neur & des vases d'ignominie. Dans la politique il y a des *pudenda* qui ne laissent pas de faire plaisir, quoiqu'il convienne, & qu'il soit même d'usage de les cacher.

E P H R A I M.

Sire, le moyen que vous proposez n'est pas praticable; il est contre toute raison. Pour l'honneur de la synagogue, je ne veux pas m'en mêler. Il est contraire au *gemarrha*, — & même à toutes les loix divines & humaines.

L E R O I D E P R

Ephraïm, vous parlez toujours de loix... Songez donc que comme roi chrétien, je ne suis pas soumis à *votre loi*, & que comme roi philosophe, je n'en connois pas *d'autre* que la grande loi de la convenance & de l'intérêt propre.

E P H R A I M.

Oh! plut à Dieu, Sire, que V. Majesté devint roi des Juifs! Vous seriez un excellent messie à notre goût. Vous accompliriez parfaitement les prophéties, en *mettant des entraves aux pieds des princes gentils*, & *des menottes de fer aux mains de leurs nobles*. — Pour moi je ne crois

pas que *Barcocheba* ni *Cromwel* (*) aient eu des qualités qui répondissent aussi admirablement que celles de Votre Majesté, à l'idée que nous avons du Messie.

LE ROI.

Cela peut être , Ephraïm. — Mais à présent il s'agit d'exécuter mon plan dont le but n'est pas de rétablir le royaume d'Israël , mais de me servir d'un Israélite pour remplir mes coffres. Ainsi je veux que , sur le champ & sans délai , vous fassiez frapper des ducats & des dallers. Après quoi vous prendrez votre habit de velours noir , votre perruque noire à trois marteaux , votre veste de fatin jaune , & votre cravatte de dentelles de Bruxelles , & vous partirez pour Varsovie. Vous y ferez circuler les nouvelles especes ; je vous donnerai quelques compagnies de houffards pour aider la circulation. Les ordres sont donnés pour que vous soyez reçu dans le magnifique palais de l'évêque de Cujavie. Un juif sur le sofa d'un

(*) Leti , dans la vie d'Olivier Cromwel , dit que les Juifs frappés des succès étonnants de cet homme hardi & entreprenant , chargerent quelques personnes à Huntingtongshire d'examiner sa généalogie , & de faire des recherches pour savoir si , de façon ou d'autre , il ne descendoit pas de la tribu de Juda.

des plus illustres ministres des Galiléens ; voilà de quoi donner quelque petite consolation à toute votre nation , & ce qui ne divertira pas peu quelques gentils. — Vous pouvez cracher sur le crucifix d'argent que vous trouverez dans la chapelle de l'évêque , & puis le convertir en espèces. — Si à Varsovie les Polonois veulent vous charger de solliciter en faveur de la ville de Dantzik , voici une commission secrète pour cela. — Je vous permets de leur faire en mon nom les plus belles & les plus flatteuses promesses. Car vous savez que les promesses ne m'engagent à rien. Nous négocions présentement sur un principe qu'un poëte Anglois a exprimé heureusement dans ces termes :
 » les promesses sont des paroles , & les
 » paroles ne sont que du vent ; par conséquent ce sont deux instruments peu capables de lier. «

E P H R A I M.

En vérité, Sire , vous me persuadez presque de devenir philosophe.

LE ROI DE PR.....

Cette maniere de penser ne seroit pas sans quelque danger pour vous , au moins s'il s'agissoit de la mettre en pratique ; car rien ne vous met à l'abri des loix civiles

& des peines qu'elles prononcent. Un souverain peut faire impunément (& par conséquent a le droit de faire) ce qui mèneroit tout autre au gibet. La philosophie est une belle chose , pourvu qu'on ait le secret d'éviter la corde. — A présent , Ephraïm , faites toute la diligence possible pour exécuter mes ordres. . . . Il faut que j'aïlle rejoindre ces dames.



I

LES


nifest

Je
autre
pour
notre
place

V
vous
genu
est b
mes
celat
moi

DIALOGUE IV.
INTERLOCUTEURS,

LES DEUX IMPÉRATRICES ET LE ROI
DE PR.....

LE ROI DE PR.....

E H bien ! Mesdames , avez-vous pensé à une personne pour notre manifeste ?

L'IMPER. DE RU.....

Je pense qu'il n'est pas besoin d'une autre plume que de celle de V. Majesté pour expliquer nos prétentions & justifier notre conduite. — Vous tenez , Sire , une place distinguée parmi les autres rois.

LE ROI DE PR.....

Vous me pardonnerez , Madame , — vous êtes trop polie ; je vous avouerai ingénument que mon talent pour écrire est beaucoup diminué depuis le départ de mes beaux esprits. Je ne sais comment cela se faisoit. — Ils entretenoient en moi par leur conversation & par d'autres

moyens (qu'il n'est pas nécessaire de dire) une disposition pour l'éloquence & la littérature. Je devins dans leur compagnie , je ne sais comment , historien , poète & philosophe. Mais à présent je suis réduit à la classe des écrivains ordinaires. Je fais passablement le François ; (car je n'aime pas ma langue maternelle , & en fait de langue comme en fait de royaume , j'aime singulièrement le bien d'autrui.) Cependant j'ai fait deux discours à l'académie , l'un *sur l'amour propre* qui est le souverain en fait de morale , l'autre *sur l'utilité des sciences & des arts* ; & toute l'assemblée dormoit.

L'IMPER. DE H O

Eh bien , Sire , voilà précisément ce qu'il nous faut. Si vous pouviez répandre dans votre manifeste une dose de narcotique suffisante pour endormir toutes les puissances de l'Europe , nous pourrions faire nos partages tranquillement , sans craindre d'être inquiétés.

L E R O I D E P R

Dans le fait , Madame , je crois que toutes les puissances de l'Europe dorment d'un profond sommeil. Au moins les plus vigilantes paroissent-elles un peu assoupies. On diroit qu'elles ont pris une dose d'opium. Leur sommeil est tranquille & sans

inquié
à la n
tion a
rope ,
tentio
sept té
vemen
cela n
est fa
sûreté
l'écart
vaissea
gne. I
son de
puissan
Madri
dre co
dames
profon

Vou
ne pas
toujour
quefois
puissan
danger
la paix
uelle
rope y
réellem

inquiétude. Cette nation même qui visoit à la monarchie universelle , dont l'ambition a troublé si long-tems toute l'Europe , voit , d'un œil tranquille , nos prétentions & nos procédés. Que *la dame à sept têtes* soit spectatrice de tous nos mouvements , & ne paroisse pas s'en inquiéter : cela n'est pas surprenant. Le commerce est sa bouffole ; & la paix fait toute sa sûreté. Que le *roi des isles* se tienne à l'écart , il n'y a rien que de naturel. Ses vaisseaux ne peuvent pas entrer en Pologne. D'ailleurs trouveroit-il dans la maison de Bourbon , réduite à un état d'impuissance , ou dans le dom fantastique de Madrid , des alliés qui méritassent la moindre confiance ? Vous voyez donc , Mesdames , qu'autour de nous , tout dort profondément.

L'IMPER. DE RU.....

Vous avez raison ; mais cela peut bien ne pas durer long-tems. On ne dort pas toujours ; & le moment du réveil est quelquefois violent. La sûreté de toutes les puissances & même des moindres est en danger par nos procédés : par conséquent la paix , l'harmonie & la confiance mutuelle de la grande république de l'Europe y sont intéressées. Nous renversons réellement tout le système politique , &

nous détruisons cette *balance*, que quelques uns regardent comme chimérique, & qui néanmoins est fondée sur les maximes les plus sages d'une prudente politique. Voilà pourquoi je crains le moment du réveil.

LE ROI DE PR.

Saisissons l'occasion, quand il est encore temps, & finissons promptement nos affaires, pendant que tout le monde dort. — Quand ils se réveilleront, ils trouveront tout fini: alors ils pourront, s'ils veulent, se retourner sur l'autre oreille. Le grand coup est porté. Nous sommes les maîtres du terrain de notre voisin. Il s'agit à présent d'un manifeste pour montrer que nous avons bien fait de nous en emparer. — Je vous ai déjà dit qu'il doit être dans les principes de la *nouvelle philosophie*, parce qu'elle leve les difficultés que la superstition reçue oppose à une ambition sans bornes.

L'IMPER. DE RU.

Vous n'avez pourtant pas aboli le christianisme dans vos états, comme vous l'aviez promis à Voltaire. — Je fais qu'il reproche souvent à V. Majesté ce manque de parole.

LE ROI DE PR.....

Il est vrai que je ne l'ai pas aboli par un édit en forme & solennel ; mais je lui ai retiré ma protection. J'ai donné toutes sortes d'encouragements à ses ennemis. Je l'ai même attaqué dans mes écrits. — J'ai rendu ridicules ses ministres , sa doctrine & ses préceptes. Je n'ai laissé subsister que le dehors du bâtiment. Mais on peut le comparer à une vieille maison placée à dessein dans une campagne nouvellement bâtie , dont elle fait mieux ressortir les beautés.

L'IMPER. DE RU.....

Mais , mon frere de Pr....., quand vous nous aurez délivré du christianisme , nous aurons encore la loi naturelle. — Voltaire lui-même parle de la beauté de la vertu , de la nécessité d'être juste , de la dignité & de l'excellence de la bienfaisance & de l'humanité. Il semble aussi admettre un Etre qui n'est point indifférent aux actions des mortels.

LE ROI DE PR.....

C'est précisément , Madame , la raison pour laquelle il n'est pas propre pour faire notre manifeste. — Il nous faut un sage complet , & non un demi-philosophe

comme Voltaire. — Il s'agit d'abolir l'*ancienne* loi de la *nature*, & de lui en substituer une nouvelle. — Par exemple, — la nature a tellement arrangé toutes choses que certains êtres ne peuvent se conserver que par la destruction des autres. — La nature inspire à l'homme de faire la chasse aux animaux, pour s'en nourrir. Elle porte les animaux eux mêmes à se dévorer les uns les autres : quant à nous, nous suivons l'instinct *de la nature*, en déchirant & mettant en pièces avec vos griffes royales & impériales les états des animaux nos voisins. — Ou, si vous voulez considérer les choses sous un autre point de vue, le résultat ne sera pas différent. — Les passions sont, comme le dit le grand philosophe (*) de notre siècle, le principe de toutes les actions grandes & héroïques, & l'aiguillon des plus habiles artistes. *L'avarice* a enfanté la navigation ; *l'orgueil* a levé les pyramides de l'Égypte. — L'amour a animé le crayon du premier peintre. — Le desir de la renommée a porté l'astronome de Paris en Sibérie ou en Californie pour observer le passage de Vénus. L'ambition & l'avarice nous ont fait partager la Pologne.

(*) Le pieux & divin ouvrage d'Helvétius, intitulé : *de l'Esprit*.

LE R
Ju
je pa
avec
vel &

Vo
ment
justifi
pris
— M
dans
qui m
dans t
qui tr

Je r
Confid
viendr
du pub
duite,
quels r
tions,
formell
quents
très-réc
années
que vo

LE ROI DE POL. (*derrière le rideau.*)

Juste ciel ! à quels malheurs ne dois-je pas m'attendre , moi & mon peuple , avec un homme qui a la tête de Machiavel & le cœur d'Attila ?

L'IMPER. DE RU.

Voilà ce qui s'appelle ne pas simplement effleurer les matieres. — Cela me justifie presque sur les moyens que j'ai pris pour être seule chef & *autocratrice*. — Mais je ne fais. . . . Comme il y avoit dans ma conduite passée quelque chose qui me faisoit de la peine , il y a aussi dans toute cette affaire-ci je ne sais quoi qui trouble ma joie.

L'IMPER. DE HO.

Je ne suis pas non plus à mon aise. — Considérez , mon frere , que nous ne viendrons pas à bout de donner aux yeux du public , un air d'équité à notre conduite , puisque nos anciens titres sur lesquels nous pouvions appuyer nos prétentions , sont anéantis par des renonciations formelles faites dans des traités subséquents , & dont quelques-uns mêmes sont très-récents. Ce n'est que depuis quelques années , (je dirois presque quelques mois) que vous avez renoncé solennellement à

toute prétention sur le territoire de la Pologne. Ma sœur & moi en avons fait autant.

LE ROI DE PR.....

O Mesdames , si de nouvelles difficultés vous passent continuellement par la tête , on ne pourra rien terminer. N'ai-je pas dit dans mes mémoires sur la maison de Brandebourg , » que les politiques n'ont » aucun égard à la sincérité dans les actes » particuliers de la vie civile ; ils se croient » si élevés au dessus des loix qu'ils pres- » crivent aux autres , qu'ils s'abandon- » nent entièrement à la dépravation de » leur cœur. «

Ces paroles ont été regardées , dans les tems , comme une satire des princes & de leurs ministres ; mais elles contiennent réellement les maximes fondamentales sur lesquelles j'avois dessein de diriger ma conduite future.

Ainsi , Mesdames , je soutiens hardiment que la prescription , & une longue possession , ne peuvent rien contre une *ancienne prétention* , pourvu qu'on puisse l'étayer , & qu'un droit ancien ne puisse être anéanti par un traité subséquent , on peut impunément violer celui ci.

L'IMPER. DE HO.....

Mais , ne poussez - vous pas les choses

trop l
de rai
tés , r

No
plaira
— Ce
rai soi
tion c
pes. —
l'effet
ces pr
de mo
— Je
fir ; c
l'enten
Je vou

M.
guisse

Oui
dans l

Life

trop loin ? Car , en suivant cette méthode de raisonner , je pourrois , malgré les traités , reprendre la Silésie quand il me plaira.

LE ROI DE PR.....

Non point , Madame , *quand il vous plaira* , mais bien *quand vous le pourrez*. — Ce dernier , je l'avoue. — Mais j'aurai soin de vous épargner même la tentation de faire l'application de mes principes. — Pour vous donner une idée de l'effet que produit un manifeste fait sur ces principes , j'ai chargé un philosophe de mon académie d'en tracer le canevas. — Je le ferai venir , si cela vous fait plaisir ; car j'ai moi-même grande envie de l'entendre. (*A un gentilhomme de jour*). Je vous prie , — faites entrer le philosophe.

Le philosophe entre.

LE ROI DE PR.....

M. *Streutenreitzer* , avez-vous fait l'esquisse du manifeste ?

LE PHILOSOPHE.

Oui , Sire , j'en ai puisé les principes dans les sources les plus pures.

LE ROI DE PR.....

Lisez la tristement.

Le philosophe lit ce qui suit.

» Vu que la nouvelle lumière de la philosophie , (laquelle est un effet du hasard à qui seul on doit attribuer l'arrangement des atomes , & les événements de ce siècle illustre) a fait voir jusqu'à la démonstration que la vertu est le fruit de la politique entée sur la superstition.
 » — Qu'il n'y a point de différence intrinsèque entre le *juste* & l'*injuste* , le *premier* ne pouvant former d'obligation , que lorsque le dernier est sujet à des inconvénients. — Que le bien moral consiste uniquement dans le profit & le plaisir , (à ce dernier mot les deux impératrices sourirent , & le roi parut pensif) & le mal moral dans la perte & la douleur. — Que l'humanité n'est autre chose qu'une humeur douce qui coule avec le sang ; la modération , que le ton foible d'un fibre qui n'est point tendue : la générosité , qu'un appât offert par l'artifice , ou que les fumées du fanatisme. — Que le code suranné , intitulé *les dix commandements* , n'a été destiné que pour un peuple grossier & anti-philosophe , qui étoit incapable de donner à ses brigandages un air de dignité & de grandeur. —

» Que tous ceux à qui il appartient ,

» sache
 » grace
 » trou
 » des é
 » préd
 » agran
 » deux
 » que je
 » tager
 » de la
 » de nos
 » nous a
 » en no
 » ment c

L'IMPER.

Ce n'e
 — Il ne
 — Je ne

L

Cela re
 démique c
 ment cela

L

Je ne su
 trop méth
 cela peut
 scrupules.

» sachent que moi Frédéric , qui , par la
» grace victorieuse du dieu Mars , (*le roi*
» *trouva cette expression pédante*) possède
» des états plus vastes que ceux de mes
» prédécesseurs , & suis très-porté à les
» agrandir encore , je suis convenu avec
» deux dames , (le roi dit à part , *quoi-*
» *que je ne sois pas fou du sexe*) de par-
» tager entre nous , suivant les principes
» de la justice moderne , le territoire d'un
» de nos plus proches voisins pour lequel
» nous avons & déclarons avoir (chacun
» en notre manière) une affection vrai-
» ment cordiale. «

L'IMPER. DE HO. *interrompant le phi-*
losophe.

Ce n'est pas là le style d'un manifeste.
— Il ne contient aucun terme de loix.
— Je ne suis pas contente.

L'IMPER. DE RU.

Cela ressemble plutôt à un discours acadé-
mique qu'à un manifeste. — Certaine-
ment cela vient de la boutique de Diderot.

LE ROI DE PR.

Je ne suis pas content non plus. C'est
trop méthaphysique. — Mais en général
cela peut pourtant servir à écarter les
scrupules.

Entre un second page de l'escalier dérobé.

LE PAGE.

Le sergent *Whiskerfeldt* est de retour de son ambassade secrète près des magistrats de Dantzic , & desiré avoir une audience de V. Majesté.

LES DEUX IMPÉRATRICES.

Nous retirerons-nous ?

LE ROI DE PR.....

Cela n'est pas nécessaire. — Je n'ai point de secret pour de si dignes & si cheres amies. — D'ailleurs il ne sera pas mal que vous voyez un peu ma maniere de faire les affaires. Si vos deux garçons étoient ici , ils pourroient se former ; mais l'un aime trop l'exercice , car il est toujours à courir en chaise ou à cheval dans les états ou ailleurs ; l'autre est à l'extrémité de ses vastes états , dans la plus parfaite inaction. — J'entends , Madame , par ses états ceux qui lui appartiendront un jour. — S'il vit.

[Ici l'impératrice se mordit les levres , & pâlit un instant.]

INT

LES

J'AI n
J' confie
grands m
étoient p
trois qui
me dépl
bourguen
de fronce
nativement
pés & me
sur moi u
mandé d
ministre p
j'étois , aj
ambassadeu

L

L'insolent

(*) Cet l
été obligé d
effraction &

DIALOGUE V.

INTERLOCUTEURS,

LES MEMES PERSONNAGES.

LE SERGENT (*).

J'AI remis les ordres de V. Majesté au conseil de Dantzic. Ils ont excité de grands murmures. La plupart de ceux qui étoient présents en ont pâli. — J'en ai vu trois qui se mordoient les levres ; ce qui me déplaisoit fort. Un vieux butor de bourguemestre a même eu l'impudence de froncer les sourcils & de ricaner alternativement. Il considéroit mes habits rapés & mes guêtres rapiécées ; puis il jetoit sur moi un regard dédaigneux. Il m'a demandé depuis combien de tems j'étois ministre public , de quel rang ou ordre j'étois , ajoutant qu'il comptoit que j'étois *ambassadeur extraordinaire & non résident*.

LE ROI DE PR.....

L'insolent butor ! La liberté & l'abon-

(*) Cet homme a étudié à Halle , d'où il a été obligé de fuir , étant accusé d'un vol avec effraction & d'un rapt.

dance ont rendu ces grandesses de boutique insolents. — Laissez faire. — Je saurai bien, en ôtant la cause de ce désordre, en faire cesser l'effet. — Je compte, *Whiskerfeldt*, que vous avez soutenu votre caractère avec dignité dans cette occasion.

LE SERGENT.

Assurément, Sire, — » camarade, ai-
 » je répondu au chef du conseil, je suis
 » ministre plénipotentiaire, mais sans ca-
 » ractere public. « Puis, pour lui montrer
 mes pleins pouvoirs, je tirai mes pistolets
 de selle, & lui en cassai la mâchoire avec
 la crosse, afin qu'il n'en doutât pas. Sur
 cela les sénateurs se sont écriés : » vive
 » Fréd. le Salomon du nord. Que sa vo-
 » lonté soit faite. — Nos habitans consen-
 » tent à recevoir les nouveaux ducats,
 » & le remercient de la diminution. —
 » Les capitaines de vaisseaux paieront les
 » nouvelles taxes. Nos fauxbourgs seront
 » fort honorés de loger les législateurs
 » bottés. Nos femmes mêmes & nos filles
 » feroient à son service, (si Sa Majesté
 » n'avoit pas un autre goût.) «

(*Les deux reines se regardant d'un air fort
 expressif, prirent leur tabatiere pour ca-
 cher leur embarras.*)

LE

Ha —
 Ho. . . .
 homme
 bien, qu
 — Je m
 dire à S
 pardon. —
 Whiskerf
 cès & fa
 voyez po
 étrangere
 comtes ou
 de quelqu
 avec des t
 — paroît
 perd au je
 arrive qu'i
 des dîners
 pas. Quar
 également
 — Voyez
 plus habile
 son ambass
 de Pologn
 brandevin.

[Ici les tro
 rire ; m
 n'étoit p

Ha — ha — ha — ha (*à l'impér. de Ho.*) Le sergent s'est conduit en homme d'esprit. — Le compere pourroit bien , quelque jour , commander a *Olmütz*. — Je me trompe , Madame , je voulois dire à *Schweidnitz*. — Je vous demande pardon. — Vous voyez , Madame , que *Whiskerfeldt* termine les affaires avec succès & sans grande dépense. — Vous envoyez pour ambassadeur , dans les cours étrangères , des princes de l'empire , des comtes ou des barons décorés du cordon de quelque ordre. Mr. l'ambassadeur part avec des titres , — loue une hôtel superbe , — paroît avec un équipage brillant , — perd au jeu votre argent & le sien , (s'il arrive qu'il en ait) — donne des bals & des dîners. — Voilà a quoi il ne manque pas. Quant à vos affaires , il n'est pas également sûr qu'il ne les négligera pas. — Voyez Mr. *Whiskerfeldt* ; c'est un des plus habiles ambassadeurs , & cependant son ambassade ne m'a coûté que 27 florins de Pologne , y compris le tabac & le brandevin.

[Ici les trois têtes couronnées se mirent à rire ; mais le mouvement de leurs levres n'étoit pas le même.]

L'IMPER. DE RU.....

V. Majesté envoie pourtant quelquefois des comtes & des barons pour ministres , à l'exemple des autres souverains. Le comte de Mal. figure aussi bien à St. James parmi les courtisans , qu'autour de la bourse au milieu des agioteurs.

LE ROI DE PR.....

Oui. . . . De tems en tems j'envoie un comte ou un baron avec un caractère public ; mais cela arrive rarement , & ce n'est que pour la forme. — S'ils veulent soutenir leur rang , c'est à eux à se fournir le superflu & le *nécessaire* ; car celui d'entre eux qui brille le plus , ne reçoit que la paie de capitaine , & fort peu de chose avec. — J'ai pour les affaires importantes une espece particuliere de ministre. Ils ont des yeux de chat , pour voir dans l'obscurité , & ils minent sourdement par la négociation , de maniere que la mine éclate à l'instant qu'on s'y attend le moins. Un des plus habiles négociateurs que j'ai eu en Angleterre , étoit (si je ne me trompe) un Suisse qui , après avoir exercé un mérite assez bas & fait banqueroute , se présenta pour être garde - du - corps de Sa Majesté Britannique. Il fut refusé , non-seulement parce qu'il n'avoit

pas l
pour
core
& un
& re
donc
servit
chons
dans
gouve
ployé
tout
capabl
perdre
vais fi
n'ai q
(Le r
ment

Sire
que V
Saxe ,
ces pa
de V.
leurs
sacrées
rire. C
exposé
pain a
affamé

pas la taille requise, étant, par malheur pour lui, plus large que long, mais encore parce qu'il avoit une figure ignoble & une physionomie sinistre qui effrayoit & rebutoit tout le monde. Je convertis donc cet homme en ministre; & il me servit si bien dans les plus petits bouchons, dans les maisons de débauche, dans les cafés & ailleurs, que je le fis gouverneur de Neuchâtel. Là il a déployé entièrement son caractère, & a fait tout ce qu'un homme de son état étoit capable de faire. — Mais cela nous fait perdre de vue l'affaire principale. — Je vais finir avec ce digne ministre. — Je n'ai que quelques questions à lui faire. (*Le roi demande à part au sergent.*) Comment fait le général Belling?

LE SERGENT.

Sire, il fait tout avec la même facilité que V. Majesté, lorsqu'elle entra dans la Saxe, il y a quelques années. — Quand ces pauvres gens opposent aux demandes de V. Majesté leur serment de fidélité, leurs privileges & immunités, les loix sacrées de la propriété, il ne fait que sourire. Quand les parents, voyant leurs filles exposées à la brutalité du soldat, & le pain arraché de la bouche de leurs enfants affamés, remplissent l'air de cris de dou-

leur & de désespoir , le général fait venir ses tambours & ses fifres pour s'étourdir lui-même , & y devenir insensible....

Dantzick est actuellement investi de commis à la douane , qui par la grande loi de la force augmentent les revenus de V. Majesté. — Présentement les deux tiers des habitants des bords de la Vistule , & des environs de cette ville , sont vos receveurs. Dans l'espace de 15 jours , ils ont levé 800,000 florins dans le port de Dantzick , 500 rixdalers à Graudentz , & 3000 à Marienbourg. — Tout va si bien , qu'il vient d'arriver une société de François qui offrent à V. Majesté plusieurs millions pour avoir l'honneur d'affermir ses revenus sur la Vistule. (*Ici les deux impér. ayant entendu une partie de ce récit , leverent les yeux au ciel , & haussèrent les épaules d'une manière très-expressive.*)

LE ROI DE PR.....

Mr. Whiskerfeldt , dites-moi , je vous prie , comment va la population : car tandis que mon territoire *augmente* , il semble que le nombre de mes sujets *diminue*.

LE SERGENT.

Elle va aussi-bien qu'on peut le désirer. — Seulement nos gens enlèvent trop

de fil
rent
leurs
ce m
voulo
sent a
à la p
la plu
ordre.
dans l
violen
de tot
homm
digne
demen
& de
vailler
jours l
mariag
pour ce
furieux
pain &

Je n
vont po
sons....
crit dan
Comme

de filles. (*Ici les deux impér. se regardent de côté ; fronçant les sourcils ; mais leurs muscles étoient si peu préparés pour ce mouvement , qu'on auroit dit qu'elles vouloient rire.*) Je ne fais si le général sent assez que cette maniere de travailler à la propagation n'est pas la plus sûre ni la plus civile ; autrement , il y eût mis ordre. — Un sergent est entré de force dans la maison d'un ministre , & a fait violence à sa fille malgré ses cris & ceux de toute sa famille. Lorsque ce pauvre homme en a porté ses plaintes à notre digne général , celui-ci lui a répondu froidement , *que le roi avoit besoin de soldats & de sujets , que ceux qui vouloient travailler à la population , n'avoient pas toujours le loisir d'attendre les cérémonies du mariage.* Cependant l'appétit de ce soldat pour ce fruit défendu lui paroissant trop furieux , il lui a prescrit un régime de pain & d'eau pour 24 heures.

LE ROI DE PR.....

Je n'aime point ces violences , qui ne vont point à la fin que nous nous proposons.... Il vaut mieux suivre ce que j'ai prescrit dans mon édit sur les mariages.... Comment cet édit prend-il ?

LE SERGENT.

Parfaitement bien , Sire. J'ai rencontré entre Plocksco & Mariembourg 40 chariots de filles nubiles qui étoient toutes dotées conformément à votre édit. Ces filles avoient l'air un peu triste ; mais c'est l'ordinaire , quand elles vont devant le prêtre. Les dragons qui les escortoient , ne manquoient pas , pour les consoler , de les entretenir de leur joie prochaine.

LE ROI DE P R

C'est bien , *Whiskerfeldt* , tenez-vous prêt ; vraisemblablement je ne tarderai pas à me brouiller avec *Thorn* ou *Hambourg*. J'aime votre façon de négocier. . . . Dites à l'adjudant *Bentensweitzer* que j'ai changé d'avis sur son ambassade secrète à Versailles. — Il est trop bon pour cette commission. — Je veux envoyer mon confiturier ou le maître de danse de la cour.



D

IN

LE R

LE RO

VTC

Rien

Sûren
inquiète

J'avo
je ne fu
pas des
que vou
aie donn
— Mais
chose au
nos pro

DIALOGUE VI.

INTERLOCUTEURS,

LE ROI DE PR..... ET LES DEUX
IMPÉRATRICES.

LE ROI DE PR..... (*à l'Impér. de Ru.....*)

*S*Y VOUS avez l'air pensif, Madame. —
Qu'y a-t-il ?

L'IMPER. DE RU.....

Rien. —

LE ROI DE PR.....

Sûrement il y a quelque chose qui vous
inquiète.

L'IMP. DE RU.....

J'avoue que depuis quelques instants
je ne suis pas à mon aise. — Je ne parle
pas des choses désagréables & piquantes
que vous venez de me dire, sans que j'y
aie donné lieu. — Je ne fais ce que c'est.
— Mais de tems en tems je sens quelque
chose au dedans de moi qui s'élève contre
nos procédés : & il y a tel moment où

je serois tentée de croire de nouveau à la
conscience.

LE ROI DE PR.....

Cette femme est folle. — Ne savez-vous pas, Madame, que la conscience analysée par le sage n'est autre chose qu'un paroxysme causé par la fièvre, ou par la crainte du gibet. Je vois cependant par ces fréquents accès, que quoique vous vous vantiez d'être exempte de préjugés, vous n'êtes pas encore arrivée au dernier degré de la philosophie. Quand on y est parvenu, on est alors dans un tel état d'intrépidité & de sérénité, que loin d'être ébranlé par la considération *du bien & du mal moral, du juste & de l'injuste*, on fait les plier à son gré. — J'espère que *Diderot* fixera vos doutes. Je n'aime pas ceux qui sont à *demi incrédules.*

L'IMPER. DE HO.....

Je n'aime pas non plus le *demi-croyant.*
(*A part.*) Maudit hérétique !

L'IMP. DE RU.....

Sublime Fréd. ! Ce n'étoit qu'un accès passager, & à présent.... hem.... hem — cela est passé. — Je suis plus ferme dans mes principes que vous ne croyez. — Et je pense, par ma conduite passée,

avoir
gueur
voue
mer,
j'ai pou

Eh
aussi-b
de la r
fait ent
louange
avoir
victorie
de Prag
dévalsa
versa les
sence,
ville de
nes. —
davanta
connus,
gardent.
teur de E
de trois
victorieux
indifféren
nommée.

(*) Voy

avoir donné plus d'une preuve de la vigueur de ma philosophie. (*) — Mais j'avoue sans détour , que je ne puis ni réprimer , ni modérer la passion violente que j'ai pour la renommée — laquelle. —

LE ROI DE PR.....

Eh bien ! Madame , c'est ma *divinité* aussi-bien que la votre. — La trompette de la renommée s'est-elle jamais mieux fait entendre que quand elle publioit mes louanges ? Songez quel nom immortel doit avoir celui qui conduisit les Pru..... victorieux dans les champs de *Molwitz* , de *Prague* , de *Rosbach* , & de *Lissa* , qui dévasta les plaines fertiles de la Saxe , renversa les palais des princes en leur présence , & réduisit la célèbre & opulente ville de *Dresde* en un monceau de ruines. — Il n'est pas nécessaire d'en dire davantage. — Ces événements vous sont connus , & quelques-uns même vous *regardent*. — Il suffit d'observer qu'un électeur de Brand. . . . qui a soutenu le choc de trois puissants empires , & en est sorti victorieux , ne peut pas faire une figure indifférente dans les annales de la renommée.

(*) Voyez l'hist. de Rus. depuis l'année 1761.

L'IMPER. DE RU.....

Non, assurément, pour une figure *indifférente*, vous ne la ferez jamais. — Vous surpassez même celui qui, pour se faire un nom immortel, mit le feu au temple de Diane, quoique d'ailleurs votre conduite ressemble à la sienne. — Vous avez, sans contredit, la réputation d'avoir du talent, du génie, du courage; mais, pour vous parler franchement, on ne vous sert point par affection; & si on vous craint, on ne vous respecte guère. — Quant à moi, cette espèce de réputation n'est pas celle qui me flatteroit. J'ai toujours pensé, & je pense encore (vous appellerez cela foiblesse, si vous voulez) que les sons les plus agréables de la renommée sont ceux qui expriment une estime fondée sur la *grandeur réelle* & sur *l'opinion de bonté*. Je crois que pour jouir véritablement de la renommée, il faut avoir la réputation d'être bon & clément.

LE ROI DE PR.....

Oh! oh! voilà bien qui est d'une femme. — Une renommée sucrée! une renommée à la Française! Oui — oui — Louis le *Bien aimé*, ha! ha! — Non, Madame, quand mon génie ne repousse

roit p
mon
ce r
qui
pour
mâle
à tou
Bien

Lo
est ri
qu'on
pour
ges a
les, s
la ren
titre.
tue p
un eff
& de
nez q
nom
ment
qui fa
plaisir
que l
Henri
moien

(*)

roit pas loin de moi de pareils modeles ,
mon goût me porteroit à ressembler à
ce roi d'Epire (si je ne me trompe)
qui disoit : *qu'importe qu'on me haïsse ,
pourvu qu'on me craigne.* Voilà qui est
mâle & nerveux. — Je laisse à Louis &
à tous ceux qui lui ressemblent le titre de
Bien aimé.

L'IMPER. DE RU.....

Louis le *Bien aimé*, en vérité, ce titre
est ridicule. Cela ressemble à une ironie
qu'on voudroit néanmoins faire passer
pour quelque chose de sérieux. Des éloges
ainsi prostitués au lieu d'être ridicu-
les, sont fades & dégoûtants. — D'ailleurs
la renommée n'a jamais mis le sceau à ce
titre. — C'est une épithete souvent rabat-
tue par une cour frivole, & répétée par
un essaim d'auteurs affamés, de rimeurs,
& de faiseurs d'épigrammes. — Conve-
nez que l'épithete de *Grand*, jointe au
nom de HENRI (*), excite un senti-
ment agréable d'amour & d'admiration,
qui fait éprouver à l'ame la douceur du
plaisir attaché à la renommée. Le héros
que les nations étrangères ont appelé
Henri le *Grand*, & que ses sujets nom-
moient le *bon Henri*, étoit un vrai héros.

(*) Henri IV, roi de France.

Cette dernière épithète a quelque chose de flatteur pour l'oreille ; on ne la prononce pas sans sentir une impression de plaisir. Les générations à venir ne se rappelleront le nom de HENRI qu'avec une complaisance & un respect qui partiront du fond du cœur ; tandis que celui de Charles Quint , qui est aussi appelé *Grand* dans les annales de l'ambition , ne se prononcera qu'avec indifférence , pour ne pas dire , avec horreur.

L'IMPER. DE H O.....

Ma sœur , ne jugez pas si sévèrement mon respectable ancêtre. — Il étoit grand en *foi* & en *piété* , comme il étoit grand politique & grand guerrier. — Vous oubliez qu'il se retira dans un monastère , & qu'il renonça aux vanités du monde pour s'occuper de la *gloire éternelle* , en comparaison de laquelle votre renommée n'est que du vent & de la fumée.

LE ROI DE P R.....

Ha — ha — ha.....

L'IMPER. DE R U.....

Gloire éternelle ! grand bien lui fasse ! — Sans doute que vous aspirez aussi à cette gloire ; car il me semble que vous n'êtes pas fort avide de la réputation ici-



bas ,
tions
moi)
fession

Il
gloire
je ten
aucun
quel q
trouve
de pe
terre ,
tes &
tradiç
ses du
ges de
ne peu

Bra
désespé
un fair
se gèn
Je cro
céleste
voit ai
que po

(*) U

bas , & je crois voir , dans vos négociations secrètes , (qui ne le sont pas pour moi) un grand desir d'augmenter vos possessions & vos domaines.

L'IMPER. DE HO.....

Il est vrai , ma sœur , qu'en fait de gloire , c'est celle qui est à venir à laquelle je tends. Mais je vous avoue que je n'ai aucune envie de quitter ce monde-ci , quel que soit mon amour pour l'autre. J'ai trouvé la méthode de servir *deux maîtres* , de penser tout à la fois au ciel & à la terre , — d'aimer ensemble *les biens célestes* & ceux d'*ici-bas*. Je concilie ces contradictions , au moyen des différentes gloses du P. *Busenbaum* (*), sur les passages de l'écriture qui semble énoncer *qu'on ne peut servir Dieu & l'argent*.

LE ROI DE PR.....

Bravo , à ce prix-là , je ne dois pas désespérer un jour ou autre de devenir un saint , puisqu'il n'est pas nécessaire de se gêner & de renoncer à soi-même. — Je croyois que , pour obtenir *cette gloire céleste dont vous parlez* , un prince devoit aimer la paix , n'avoir des troupes que pour défendre son pays , être scrupuleux

(*) Un fameux casuiste Jésuite.

puleux observateur des serments , des promesses & des traités , faire prospérer la religion , la justice & l'industrie dans ses états , & y faire régner l'abondance , renoncer à la *passion* de la guerre , & ne pas empiéter sur les droits & les propriétés de ses voisins.

L'IMPER. DE HO.....

Non , non... Tout cela n'est point nécessaire... Le chemin du ciel seroit trop étroit. — Ma méthode n'est pas si gênante. Je crois à l'écriture sainte , à la tradition , au pape & aux Jésuites. Pour commencer dès à présent à me mettre en possession de l'autre monde , déjà mon mausolée est construit , mon épitaphe composée , mon corps représenté en marbre à côté de mon cher époux , mon cabinet tendu en noir , & garni de crucifix & de têtes de morts pour inspirer plus de terreur , de manière que rien n'y manque de ce qui peut me mortifier & me préparer à aller au ciel , lorsque je ne pourrai plus rester sur la terre.

LE ROI DE PR..... (*à part.*)

Quelles sottes femmes ?

(A L'IMPER. DE RU.....)

A ce que je vois , nous ne sommes pas

du même avis sur la renommée. Notre sœur de Ho..... aspire à la *gloire éternelle*, V. Majesté est fort curieuse de cette niaiserie de *gloire morale*; & moi, la gloire que j'ambitionne, sans jamais la perdre de vue, c'est celle de faire trembler l'Europe.

L'IMPER. DE RU.....

Il est certain que nous partons de principes différents. Le point capital pour vous est d'être craint; & moi, mon but est autant de me *faire aimer*, que de me *faire craindre*.

LE ROI DE PR.....

Nous savons tout *cela*, Madame.

L'IMPER. DE RU.....

Je peux dire que mon but est d'être aimée du public, & d'inspirer *l'estime* & le respect autant que la crainte. Voilà pourquoi je ne suis pas sans inquiétude sur ce que le public pense de moi. Déjà je jouissois d'une assez bonne réputation. — On me regardoit comme la protectrice des arts & des sciences. Mon plan de législation m'avoit acquis une réputation de sagesse & d'équité, qui faisoit oublier plusieurs fautes légères, & en couvroit d'autres plus considérables. —

Dans l'affaire même de la Pologne , j'ai agi par des principes honnêtes. — Les troupes que j'ai envoyées , étoient en trop petit nombre pour appuyer des vues d'ambition , & néanmoins suffisantes pour maintenir l'élection d'un sujet qui fut Polonois , & entretenir l'unité & la concorde dans la diète. J'avois dessein de.....

LE ROI DE P R.....

Je vois , Madame , où vous en voulez venir ; mais évitons ces discussions qui ne peuvent être que désagréables. — Vous demandez ce que l'on pensera de vous : — & moi , je vous dis que vous passerez pour imbécille , si , après avoir été si avant , vous ne continuez pas à pousser votre pointe avec fermeté & vigueur , jusqu'à ce que nous soyons venus à bout de notre entreprise. Vous avez déjà perdu cette babiole de réputation , de générosité & d'intégrité ; mais aussi vous avez acquis celle d'une impératrice entreprenante & ambitieuse. Si vous reculez à présent , vous perdrez l'une & l'autre ; & vous renouvellerez la fable du *chien* & de son *ombre*.

L'IMPER. DE R U.....

Il y a dans cette façon de parler une franchise qui ne me plaît point du tout.

— Je
de ma
la die

C'e
questi
d'acco
ce no
je vien
pales
bonne
cipaux
évêqu
semble
de con
dition
député
les ren
à l'un
la ville
ma ma
Ho. . .
répéta
tre ses d
Qua
comme
les évé
précaut
qui pou
& de l

— Je vous disois que mon intention étoit de maintenir l'union & la concorde dans la diete de Pologne.

LE ROI DE PR.....

C'est aussi la mienne, Madame. — La question est de savoir comment les mettre d'accord. L'unique moyen de réussir dans ce noble projet est de suivre le plan que je viens de proposer. Les parties principales de ce plan sont de gagner, par de bonnes manieres ou par argent, les principaux d'entre les princes de Pologne, les évêques & les nobles; de les forcer d'assembler une diete nationale, sous peine de confiscation de leurs biens ou d'expédition militaire; — de donner à tous les députés un uniforme ou une livrée pour les rendre *ridicules*; & afin de les réunir à l'unanimité, de faire investir de troupes la ville de Varsovie. Voilà, Madame, ma maniere de procéder. (*Ici l'impér. de Ho. compta les grains de son chapelet, répéta plusieurs ave maria, & marmota entre ses dents quelque chose du P. Bussembaum.*)

Quant à vous, Madame, vous ferez comme il vous plaira. — J'ai prévu tous les événements possibles, & j'ai pris des précautions contre tous les changements qui pourroient provenir de l'inconstance & de la foiblesse du sexe.

*Inconstance & foiblesse du sexe ! certes , (elle se mord les levres) voilà qui est bien insolent. Vos façons commencent à me devenir insupportables. — Vous avez envoyé votre frere à ma cour pour m'ama-
douer , & il n'a déposé , pour ce moment , son caractère taciturne & son air em-
pesé , que pour me faire mieux tomber dans ses pieges. — A présent que vous m'avez accroché , vous commencez à m'insulter. Vous m'avez engagé dans les démarches les plus odieuses. Vous m'avez séduite jusqu'à me faire prendre votre parti contre la ville de Dantzick opprimée , dans vos prétentions ridicules qui vont jusqu'au fond de la mer. Plus je vous accorde , & plus vous devenez insatiable. — Mais je veux aujourd'hui que vous sachiez que ce ton d'autorité ne me convient point , & que je ne suis pas d'humeur à le souffrir. (Pendant ce tems - là l'éventail impérial alloit & venoit avec précipitation. — Le roi tira de sa poche sa flute traversiere ; & l'impér. R. de Ho.... de son côté , pour ne point perdre de tems , lut quelques pages de son bréviaire , & dit quatre pater.) Non , je ne le souffrirai pas. — Occupé - je inutilement le trône de*

Pierre
Brand
feroit
mon g
faire à
souffrir

(
Et q
Mais j
sion. —
la forc
sentir e

(Le ro
sa c
rence
fctée

Quar
ciel ! o
monde.
nie ; ma
eu pris
L'ambi
vous on
je n'ai f

LE
La pa
le & sa

Pierre le *Grand*? Et — un marquis de Brandeb., un roi qui n'est que d'hier, me feroit la loi, à moi qui, vu l'étendue de mon génie & de mes états, devrois la faire à toute l'Europe. — Non, je ne le souffrirai pas.

(*Le roi joue un air de sa tête.*)

Et quelle comparaison, je vous prie! ... Mais je ne veux point entrer en discussion. — Vous avez senti plus d'une fois la force de mon bras; vous pourriez la sentir encore.

(*Le roi continue à jouer de la flûte; mais sa contenance change, & son indifférence commence à paroître gênée & affectée.*)

Quant à notre conduite, grâces au ciel! on en juge différemment dans le monde. Je me suis emparé de la Lithuanie; mais ce n'est qu'après que vous avez eu pris possession de la Prusse Polonoise. L'ambition & l'envie de vous agrandir vous ont mis les armes à la main; & moi, je n'ai fait que pourvoir à ma défense.

LE ROI DE PR..... (*à part.*)

La pauvre femme! qui ne voit pas qu'elle & sa sœur de Ho..... sont actuellement

la risée de toute l'Europe , qu'on les regarde comme des enfants à la lisière , qui , avec leurs joujoux impériaux , courent après l'homme qu'ils appellent par dérision le marquis de Brandeb.

L'IMPER. DE RU..... (*continuant.*)

D'ailleurs , mon dessein est de rendre la liberté aux Lithuaniens , & de procurer leur bonheur. Car je veux , — je veux ; — oui , — je veux , — je veux , — je veux avoir la réputation d'être *clément*. — Pour vous , vous n'avez d'autre intention que d'épuiser , appauvrir & opprimer les *nouveaux Prussiens* , afin d'entretenir la flamme de ce *météore mal-faisant* , dont la couleur de feu & de sang a servi depuis plusieurs années à effrayer vos voisins.

LE ROI DE PR.....

Ne vous échauffez pas , Madame. Par dessus tout , ne nous querellons pas *avant le tems*. — Que voulez-vous dire avec votre *météore* ?

L'IMPER. DE RU.....

Je dis qu'avec cette belle flamme passagère de terreur & de victoires qui étonne le grand nombre , vous n'êtes aux yeux de la plus saine partie des hommes ,

qu'une
qui a
nombr
conqu
mais o
ne sero
présent
souteni
pillages
cet écl
vent pa

Ainsi
que le
tuellem
politiqu
changer

LE ROI

Hélas
semblan
mier m

Il n'e
de l'hum
la confi

C'est

qu'une puissance apparente & factice ,
 qui a plus d'éclat que de consistance. Vos
 nombreuses armées , & tout ce train de
 conquête étoit bien fait pour étouffer ;
 mais on a bien pensé que tout cet éclat
 ne seroit que passager , parce que , jusqu'à
 présent , vous n'avez aucun moyen de
 soutenir ces *éclairs* de grandeur. — Vos
 pillages par ci par là ont pu vous donner
 cet éclat momentané ; mais ils ne peu-
 vent pas le rendre solide & permanent.

LE ROI DE PR.....

Ainsi , Madame , vous convenez donc
 que le météore de Brandeb. s'élève ac-
 tuellement comme un soleil dans le ciel
 politique , & qu'un jour il pourroit bien
 changer ses voisins en *météores*.

LE ROI DE POL. (*derrière le rideau.*)

Hélas ! hélas ! il y a bien de la vrai-
 semblance que c'est moi qui serai le pre-
 mier *météore*.

L'IMPER. DE RU.....

Il n'est que trop vrai , pour le malheur
 de l'humanité , que vous avez acquis de
 la consistance.

LE ROI DE PR.....

C'est pour cela que le mieux est de ne

pas nous brouiller ; car vous pourriez avoir besoin de moi à l'instant ou vous vous y attendriez le moins. — Vos flottes ne font pas grande figure dans l'Archipel. Depuis ce combat naval gagné , je ne fais comment , au commencement de la guerre , où on se battoit au hasard , sans ordre , sans réflexion , elles ne font que pirater ; & vos armées fondent sur les bords du Danube , sans rien faire qui tende à terminer la guerre.

(*Le sergent Whiskerfeldt entre tenant le géographe au collet.*)

LE SERGENT.

Sire , ce maraud-là dans sa *nouvelle carte de l'Europe* , ne veut placer ni *Dantzick* , ni *Elbing* , ni *Thorn* , ni *Posna* , ni *Varsovie* , ni la *Courlande* , ni *Hambourg* , ni *Brême* , ni *Lubeck* , dans les limites de la nouvelle Prusse.

LES DEUX IMPÉRATRICES.

Juste ciel ! il est vraiment devenu soleil

LE ROI DE PR.....

Vous jugez bien , Mesdames , qu'il faut du tems pour préparer cette carte avant qu'on puisse l'imprimer , & qu'

dans cette intervalle, il peut arriver de grands changements. Si le géographe dressoit cette carte sur l'état présent de l'Europe, elle ne pourroit pas plus servir l'année prochaine, qu'un almanach de cette année dans cent ans d'ici. — D'ailleurs, il n'y a rien dans tous ces arrangements qui doive vous inquiéter. La difficulté n'est qu'avec les autres puissances. — Le partage de la Pologne est le point important, & ce dont il faut instruire le géographe.

L'IMPER. DE RU.....

Je veux avoir toute la Lithuanie, & la navigation, & les dîmes. . . .

L'IMPER. DE HO.....

Et moi je veux Cracovie & Czenstochow, & les salines de Wielicka, de Bochnia, de Sambor.

L'IMPER. DE RU.....

Je veux avoir à moi seule la navigation de la Dwina & de la Wilna.

L'IMPER. DE HO.....

Et moi je veux avoir. . . .

L'IMPER. DE RU.....

Et moi je veux avoir. . . .

Patience, patience. — Comme vous y allez, tous les deux; quelle avidité! On diroit que de votre vie vous n'avez possédé un pouce de terrain. — Vous ressemblez à des enfants qui pillent un verger. Fi donc. — Mettez au moins plus de dignité dans votre façon d'agir. — Pour finir ce partage, il faut une conférence à part. — Que le géographe se retire.



DIA-

D I

IN

(Les tro

V Ou
bie
nous doit
ses états.
par prendi
se, la Po
Vistule, &
vie, & le
rad, qui o
quis de Si
rai mis la
un coup -
n'est pas e

L'I

Bon Di
cet œil!
Gare qu'il
à la Livo

DIALOGUE VII.

INTERLOCUTEURS.

(Les trois têtes couronnées reprennent la
conférence.)

LE ROI DE PR.....

Vous voyez, Mesdames, que pour bien faire ce partage, chacun de nous doit prendre ce qui est contigu à ses états. C'est pourquoi je commence par prendre pour moi la Prusse Polonoise, la Pomérelie, les deux côtés de la Vistule, 80 villages du diocèse de Cujavie, & les palatinats de Posna & de Sirad, qui ont appartenu autrefois aux marquis de Silésie mes *ancêtres*. Quand j'aurai mis la patte sur tout cela, j'ai encore un coup - d'œil à jetter sur.... Mais il n'est pas encore temps d'en parler.

L'IMPER. DE H.....

Bon Dieu ! ma sœur, regardez un peu cet œil ! Comme il dévore ! (*à part.*) Gare qu'il n'en veuille à la Courlande & à la Livonie !

D

LE ROI DE PR.....

Pour vous, ma bonne sœur de Ru..., les plus beaux cantons qui sont au nord de la Lithuanie, naturellement doivent entrer dans votre lot; & ma pieuse sœur de Ho...! l'amie de mon cœur! (*Ici le gozier de sa Maj. parut embarrassé.*) Elle peut jeter dévotement ses vues sur le palatinat de Cracovie, sur les salines de Wieliczka, de Bochnia & de Sambor. Ses yeux se promèneront avec plaisir sur les bords de la Vistule, depuis la Silésie jusqu'à Sendomir, & elle sera charmée de voir les limites du nouvel empire qu'elle a acquis si noblement, formées par les marais, le Niefter, la Pocutie & la Moldavie.

L'IMP. DE RU.....

On peut dire que vous ne vous êtes pas oublié.

LE ROI DE PR.....

C'étoit bien mon intention. Je n'ai pas coutume de m'oublier.

L'IMPER. DE RU.....

La Prusse Polonoise vaut seule plus que le lot de ma sœur de Ho... & le mien. Elle est plus fertile & plus peuplée;

les habita
arpent y
forêts &
Lithuanie
palatinats
Witebsk,
tre chose
ques habi
Juifs; tan
pays dans
neuf ou di
tant qu'a
des artisan

L

Tant m
D'ailleurs,
un trembl
changer ce
contiguïté e
nable pour
pendant, p
nous pourri
ce qui man
lerai volon
étendu que

L'IM

Cela peut
pays fort éte
si mains po

les habitans sont plus industrieux. — Un arpent y produit plus que trois dans les forêts & les terrains marécageux de la Lithuanie. On parcourt 60 milles dans les palatinats de Cracovie, de Russie, de Witebsk, & de Polock, sans trouver autre chose que deux ou trois petites bicoques habitées pour la plupart par les Juifs; tandis que la même étendue de pays dans la Prusse Polonoise renferme neuf ou dix villes florissantes (au moins tant qu'à *présent*) qui sont habitées par des artisans & des marchands aisés.

LE ROI DE PR.....

Tant mieux pour moi, Madame...
D'ailleurs, est-ce que je puis produire un tremblement de terre, pour faire changer cette province de place? La *contiguïté* est le principe le plus raisonnable pour distribuer les lots. — Cependant, pour indemniser V. Majesté, nous pourrions compenser par la *quantité* ce qui manquera en *qualité*. Je vous céderai volontiers un terrain trois fois plus étendu que le mien.

L'IMPER. DE RU.....

Cela peut-il faire un équivalent? Un pays fort étendu où il n'y a ni habitans, ni mains pour le cultiver, par-tout ail-

leurs que sur une carte, ne présente qu'un aspect misérable.

LE ROI DE PR.....

Ayez un peu de patience, Madame; dans 12 ou 13 cent ans la population sera augmentée dans la Russie & la Lithuanie. — Comme vous avez un grand *desir de la renommée*, & que vous aimez à travailler pour la *postérité*, cette espérance, quoiqu'éloignée, a de quoi flatter votre noble passion. Quant à moi, j'aime beaucoup le présent, & je crois *qu'un tien vaut mieux que deux tu l'auras*. Je me contente d'un pays actuellement peuplé, opulent, industrieux & commerçant. — Mais n'avez-vous pas des forêts immenses dans la Lithuanie? — Si je suis bien informé, car je n'y ai pas encore été moi-même, il y en a qui ont 70 milles de circonférence.

L'IMPER. DE RU.....

Oui, les forêts ne manquent pas mais les plus beaux arbres sont abattus.

LE ROI DE PR.....

Oh! ce n'est rien.... Dans cinquante ou soixante ans, il y en aura d'autres; en attendant vous pourrez recueillir le miel que les ours n'auront pas mangé.

Qui
moi, c

Railleur
certain
de vos
construire
& Blanc
d'atteindre
acquise s
bition. —
être trop
truire la
dez sur la
midable c
rent à pré
joutez en
Méditerran
mer de M
illes de la
Syrie, &
Entre un

Madame
gé d'annon
V. Majesté

L'IMPER. DE RU.....

Qui gagne rit à son aise.... Pour moi, ce badinage ne m'amuse point.

LE ROI DE PR.....

Raillerie à part. — Vos forêts croîtront certainement; vos petits-fils & les fils de vos petits-fils y trouveront de quoi construire des vaisseaux sur la mer Noire & Blanche, à moins que le désespoir d'atteindre la gloire que vous vous *êtes acquise sur mer*, ne décourage leur ambition. — Mais, Madame, vous voulez être trop puissante. — Vous tendez à détruire la balance de l'Europe. — Regardez sur la carte, considérez l'étendue formidable de vos états; comme ils figurent à présent... Ensuite... si vous y ajoutez encore la mer Noire, & la mer Méditerranée, & la mer d'Asoph, & la mer de Marmora, & l'Archipel, & les îles de la Grece, & la Natolie, & la Syrie, & l'Egypte.

Entre un courier pour l'impér. de Ru...

LE COURIER.

Madame, je suis bien fâché d'être obligé d'annoncer de mauvaises nouvelles à V. Majesté.... Mais, — mais... Aly

Bey a été défait & tué en Egypte; & les troupes auxiliaires Russes ont été taillées en pieces.

Entre un second courier.

LE SECOND COURIER.

Madame.... J'ai le cœur ferré.... Votre flotte est dispersée dans l'Archipel & dans la Méditerranée, quoiqu'elle n'ait eu ni *ennemi* à combattre ni *orage* à effuyer; vos amiraux sont tombés dans une léthargie que les médecins jugent incurable. — Gregg est le seul dont la léthargie ne soit pas complete. Il peut ouvrir l'œil à moitié. Le comte Ork. a employé trois mois à faire le modèle d'une statue *équestre* de V. Majesté dans la forme d'*Amphytrite*. Il y a déjà deux chevaux marins de finis. — Trois tritons le sont aussi, à l'exception des trompettes. — Le tout est exécuté en marbre de Paros.

Entre un troisieme courier.

LE TROISIEME COURIER.

Madame, la douleur & l'affliction m'ôtent presque la parole... Votre — votre — votre grande armée a passé le Danube; elle a été repoussée & défaite par les Turcs.... Elle a fait des tentatives inu-

tiles sur
ve. Elle
générau
ciers ont
man dan

Dans

Voilà
ne nous
rangera-t

Rien d

L

Pas le

L

Faites-
mée qui
te; que p
ris, qu'on
ment & c
va infailli
doubler se
demande
de mes di

tilles sur Silistrie.... Elle a repassé le fleuve. Elle a perdu la fleur de ses officiers-généraux. Vingt de vos meilleurs officiers ont péri avec le brave général Weisman dans cette malheureuse entreprise.

L'IMPER. DE RU.....

Dans une agitation violente qu'elle s'efforce de cacher.

Voilà des événements auxquels nous ne nous attendions pas. — Cela ne dérangera-t-il rien dans notre plan?

LE ROI DE PR.....

Rien du tout, Madame.

L'IMPER. DE HO.....

Pas le moins du monde.

L'IMPER. DE RU.....

Faites-vous bien attention que mon armée qui est sur le Danube est fort petite; que plus des deux tiers en sont péris, qu'on ne peut la recruter que lentement & difficilement; — que ce succès va infailliblement animer le Turc à redoubler ses efforts, — & que tout ceci demande un secours prompt de la part de mes dignes & généreux alliés?

(80)

(Ici les yeux du roi & de l'impér. de Ho. se rencontrèrent dans un moment où l'un & l'autre vouloient se deviner mutuellement ; ils les baissèrent aussi-tôt en affectant quelque distraction.)

L'IMPER. DE RU.....

Vous ne dites mot , ni l'un ni l'autre.

LE ROI DE PR.....

Hem — hem, — Madame, quoique je sois votre fidele allié, je ne suis pas dans une position aussi favorable, pour vous donner du secours, que notre sœur de Ho. dont les états sont limitrophes de ceux du Turc, & qui, outre son attachement désintéressé pour V. Majesté, a des raisons de prudence pour s'opposer aux progrès des troupes Ottomanes.

L'IMPER. DE HO.....

Si j'épuise mes forces contre le Turc, comment pourrai je soutenir mes prétentions en Pologne ?

LE ROI DE PR.....

Laissez-moi ce soin, Madame, imitez votre digne fils dans sa confiance en mon intégrité & mon amitié.

LE ROI DE POL. (*derrière le rideau.*)

Avant que la fusée soit démêlée, peut-être verra-t-on que je ne suis pas seul dupe.

L'IMPER. DE RU.....

Je me retire quelques moments pour donner mes ordres à mes troupes qui font retraite. — Je crois que le nom de PIERRE & de CATH. doivent inspirer autant de résolution & de valeur que la vue des étendarts de Mahomet.

(*Elle sort.*)

Le roi de Pr. & l'imp. de Ho. restent.

LE ROI DE PR.....

Pour revenir à présent à nos affaires qui ne souffrent point de délai, que pense ma bonne sœur de Ho. de son lot?

L'IMPER. DE HO.....

Je ne peux pas dire que j'en sois fort contente. — Au premier coup-d'œil, j'ai été éblouie par l'étendue de pays qui me revenoit par mon lot; mon esprit n'étoit point assez calme pour faire réflexion, qu'il pourroit bien y avoir à rabattre,

D 5

lorsque j'apprécierois la solidité de ce prétendu avantage.

LE ROI DE PR.....

Que voulez-vous dire , Madame ?

L'IMPÉR. DE HO.....

De tous côtés , je me vois resserrée.... Vous êtes tellement maître du cours de la Vistule , que je ne puis faire exporter les productions de mes nouveaux états de Pologne , sans passer sur vos terres , & les exposer à être visitées & taxées par les commis de vos douanes ; ce qui diminuera considérablement mes profits.

LE ROI DE PR.....

Je ne fais qu'y faire.

L'IMPÉR. DE HO.....

Pareillement , le produit de mes salines sera réduit au tiers par le dessein que vous avez de tirer du sel marin de la mer Baltique pour en fournir la Lithuanie.

LE ROI DE PR.....

Vous deviez prévoir tout cela.

Vos r
lonoise &
tables qu
premiers
bles) so
anciens f
tumes ,
loix mun
d'adoucir
noblesse d
blier son
jouissoient
sur leur v
dois mettr
Des fie
Cracovien
actuellemen

L
Tout ce
apprécier
— Il y a
c'est que,
d'indépend
Cracoviens

L'IMPER. DE HO.....

Vos nouveaux sujets de la Prusse Polonoise & de la Poméranie sont plus traitables que les habitants de Cracovie. Les premiers (à l'exception de quelques nobles) sont aussi bons Allemands que vos anciens sujets. — Ils ont les mêmes coutumes, les mêmes mœurs, les mêmes loix municipales. Mais puis-je me flatter d'adoucir l'esprit d'indépendance de la noblesse de Cracovie, ou de lui faire oublier son origine & les prérogatives dont jouissoient ses peres, lesquels imposoient sur leur vassaux le même joug que je dois mettre sur leur postérité ?

Des siècles s'écouleront avant que les Cracoviens en soient au point où en sont actuellement les Hongrois indociles.

LE ROI DE PR.....

Tout cela est vrai. — Cela s'appelle apprécier les choses à leur juste valeur. — Il y a encore quelque chose de pis, c'est que, comme l'esprit d'orgueil & d'indépendance est contagieux, — les Cracoviens & les Hongrois peuvent s'en-

tretenir réciproquement dans des principes de rebellion.

Mais je ne saurois qu'y faire. — D'ailleurs il est trop tard pour faire des objections. Les choses doivent rester comme elles sont. Les délégués de la grande confédération sont déjà assemblés *dans leur habit, couleur d'orange*, pour ratifier, en rechignant, nos demandes & nos prétentions.



REFUTATION
LITTERAIRE
ET POLITIQUE

De l'Ouvrage Dialogué ayant pour titre

LE PARTAGE

DE LA

POLOGNE.

Composée de sept Lettres pour répondre
aux sept Dialogues.

Parcere Personis, dicere de Vitiis.
Mart.

P

T Out
mél

Lettres a
ridicules
d'entrer a
les y atten
de ce titre
gue les t
noble emp
n'avoient
que ces A
transform
fortuites
dans le m
rebut, le
d'utilité j
dans le N

Il est u
manquent
un sage
ne s'écha
tration n
ridicules
vement co
les choqu
masque du
ne, ils
eres qu

P R E F A C E.

*T*out le Monde écrit aujourd'hui , se mêle d'être Auteur. La République des Lettres abonde de Gladiateurs confians & ridicules , qui ne craignent ni ne rougissent d'entrer dans la lice , quelque soit le sort qui les y attend. Les Ecrivains , vraiment dignes de ce titre , dont le Public chérit & distingue les talens , renonceroient volontiers au noble emploi d'instruire & d'amuser , s'ils n'avoient lieu d'espérer une meilleure issue , que ces Avortons Littéraires , ces Hercules transformés en Nains , dont les productions fortuites , insipides , naissent & meurent dans le même jour. Condamnés justement au rebut , leurs ouvrages dénués d'agrémens & d'utilité sont à jamais plongés dans l'Oubli , dans le Néant , qui leur conviennent.

Il est une autre espèce d'Auteurs , qui ne manquent point de talens , mais qui en font un usage perfide & détracteur. Leur Génie ne s'échauffe que pour la Satyre , leur Pénétration ne s'attise que pour les travers & les ridicules ; & leurs Pinceaux sont exclusivement consacrés à grossir les difformités qui les choquent. Se cachant avec soin sous le masque dangereux & commode de l'Anonyme , ils jettent leur bile sur toutes les manières qui leur déplaisent. Pour exciter la

curiosité, fixer l'attention, séduire les lecteurs, ils s'arment de tout ce que la causticité a de plus méchant; ils sont fertiles en plaisanteries mordantes, & leurs libelles difamatoires infectent périodiquement la Carrière Littéraire & Politique.

Malheureusement, pour faire sensation aujourd'hui, ne fait ce qu'un instant, il suffit de présenter une compilation d'ordures, de méchancetés, d'Anecdotes atroces. Voilà le vrai moyen d'être lu, de se voir bien accueilli de la multitude. Ecrire Morale, Politique, Philosophie, c'est perdre du tems, c'est courir le risque presque certain de n'avoir pas de Lecteurs. Des Romans, des Dialogues ironiques, des Interlocutions dérisoires; tel est le goût; & le Siècle le plus éclairé, qu'on n'hésite pas de comparer au Siècle d'Auguste, à la douleur de voir les Pasquinades & les Fadaïses en vogue, tandis qu'on abandonne entièrement la saine Littérature. L'Horizon de l'esprit semble se rétrécir, le cercle des connoissances humaines se resserre & devient vicieux, les Têtes sont des Récipians vuides, le Génie s'éteint, les Cœurs sont froids, l'Apathie est extrême. Une rapsodie paroît elle? chacun y court; on se l'arrache: à la vérité, avant qu'on en ait achevé la lecture, le livre tombe des mains. Comment ensuite hazarder un ouvrage sensé, méthodique, utile & profond? Confondus dans

une même
rassasiés
jour, ne
nimer l'a
condamn
bons ser
effet. Ils
braires;
plein effor

L'envi
Polémiqu
diocres &
sent pas d
aiguise le
des Arist
trates, il
cendier l
ils osent r
tables, f
nus plai
tières pro
le bonheur
des Natio
la sphère
lignité, l
mal; forc
ardeur qu
ou ce qui
bientôt de
Facultés
lent &

une même classe par les Lecteurs ennuyés & rassasiés , tous les Ecrits qui verront alors le jour , ne pourront rétablir le bon goût , ranimer l'ardeur pour les Belles-Lettres. Ainsi, condamnés au rang des mauvais livres , les bons seront délaissés , & demeureront sans effet. Ils moisiront dans les magasins des Libraires ; les vices & l'ignorance auront un plein essor , un libre cours.

L'envie de se faire un nom par des Ecrits Polémiques , de grossir la liste des gens médiocres & dangereux , parce que l'on ne se sent pas de force à parvenir à la supériorité ; aiguise les traits envenimés , exalte le cerveau des Aristarques modernes Nouveaux Erostrates , ils courent , la satire à la main , incendier le Cirque paisible de la Littérature ; ils osent ridiculiser les Objets les plus respectables , faire servir la Politique à leurs menus plaisirs , & traiter légèrement des matières profondes , intéressantes , décisives pour le bonheur de l'espèce Humaine , pour le sort des Nations. Tirés ces Auteurs maléfiques de la sphère méprisable où les renferment la malignité , le plaisir de médire & de faire du mal ; forcés les à louer les vertus avec la même ardeur qu'ils montrent à persiffler les vices , ou ce qui leur semble défectueux ; vous aurez bientôt décomposé leurs talens , analysé leurs Facultés Littéraires. Cet échafaudage brillant & séducteur de savoir , cet étalage

affecté d'esprit. & ce choix fatigant de mots précieux, énigmatiques, se réduiront à peu de chose, lorsque vous les pénétrerez d'un regard judicieux & observateur; parturient montes, nascetur ridiculus Mus.

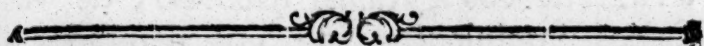
Tel est, à l'apprécier sainement, l'Ouvrage dialogué en forme de *Drame*, ayant pour titre, le *Partage de la Pologne*. Marqué au coin d'une liberté indécente & abusive, cet *Ecrit* choque également la *Majesté des Souverains*, & le respect que les *Ecrivains*, même les meilleurs, doivent aux *Objets* qui intéressent directement la *sûreté* & la *félicité* des *habitans* divers de la *Surface du Globe*. Faire parler à un grand *Roi*, à des *Souverains illustres* & remplis de *mérite*, le langage des gens des *Rues*; leur attribuer des *Consorts indignes*, des *ambassadeurs burlesques*, des *Agens étranges*, *invraisemblables*; c'est sortir des bornes *légitimes*; c'est vouloir jeter le vernis de la dérision sur des *Personnages*, trop au-dessus du rôle qu'on prétend leur faire remplir. D'un autre côté c'est chercher à faire un jeu des *matières Politiques & Nationales*, qui ne sont pas faites pour servir de *Hochets* & de *Joujous* à de grands enfans.

On peut donc avancer, que l'ouvrage intitulé, le *Partage de la Pologne*, dont la réputation n'a été fondée que sur la propension du Public vers les écrits infusés de *satyre* & d'*ironie*, mérite une *Réfutation Politique & Littéraire* tout ensemble, si toutefois il n'eût pas été plus mortifiant pour l'*Auteur*, de lui refuser la gloire d'une *Révision*. Elle sera modérée, imparziale, dénuée de *personnalités*, telle que son épigraphe l'annonce. Poursuivre les vices, ménager les vicieux, c'est la première loi que dicte la *Prudence* & qu'auroit dû respecter l'*Ecrivain anonyme*; au moins en faveur du rang des *Principaux Héros* de son livre.

(*) Il n'est pas
L*** est tou
ent le beau St



REFUTATION
LITTÉRAIRE
ET POLITIQUE.



LETTRE PREMIERE

en Réponse au

DIALOGUE I.

Vous vous piqués, à ce qu'il paroît, Monsieur le Comte, de franchise & de pénétration. Les abus vous révoltent; les vices Vous offusquent; *Vôtre bile s'échauffe & vous brules d'écrire*; fort bien: Votre réputation est faite pour jamais. Plusieurs Ecrits, librement tiffus, dont les étonnans succès Vous ont autorisé à continuer le genre qui vous est favori, nous ont appris à vous connoître. Vous avez beau vous voiler de *L'Anonyme*, la gaze est trop légère, votre trempe trop forte: *Novimus ecqui te*. Le *Gazetier Cuisse*, (*) fut votre coup d'essai, votre

(*) Il n'est pas possible de s'y méprendre: Le Comte L*** est toujours le même dans ses écrits, où régent le beau Style, les mots facétieux, imbûs de Sçavoir

chef d'œuvre ; il vous valut le triomphe littéraire. C'étoit le cas de se reposer sur ses premiers lauriers , d'abandonner une carrière épineuse , de ne plus vouloir passer pour *Bouffon Politique* , de ne plus plaifanter froidement sur des faits sérieux , sur de grands Personnages faits pour se croire à l'abri de vos *agréables quolibets* , de vos forties ingénieuses , de vos pétarades à *brûle pourpoint*.

N'allez pas croire au moins que ma plume vénale , soit à la *Solde* d'aucune des *Puissances* qu'il vous a plû de déchirer. Elles ne m'ont pas chargé de leur défense , du soin facile de réprimer vôtre *Caquet Politique* , vôtre *Jargon* enfantin sur des *Myftères* profonds , que vous effleurés en vain , que vous ne sauriés pénétrer , quelque *Lynx* que vous prétendiez être , & sur lesquels on peut dire que vous ne faites vraiment que balbutier. Défendre les Nations & leurs Chefs , est un emploi noble , une tâche honorable que chaque citoyen honnête a le droit de s'imposer , sans être le vil stipendiaire de qui que ce soit ; ce sera mon but ; *sauf vôtre bon plaisir*.

Les Dialogues en vérité , Monsieur le Comte , ne font que pour des écoliers , que pour des instituteurs pédantesques &

Attique. C'est dommage qu'on puisse lui dire par tout
je te connois beau masque : rien de plus désespérant

bornés.
adoptés
puériles
tout da
connus
le Génie
de Thé
mal hal
ou de
usage d
l'Histo
doivent
bunal d
est celui
tempor
juger les
servée à
impartia
Passions
ter son j
tée , qu
mens Po
gré , &
bouffonn
à la risée
sans qua
représail
de ses im
gissoit qu
de se fier
faire une

bornés. Je m'étonne que vous les ayez adoptés. Des Interlocutions minutieuses, puériles, *triviales*, ne vont pas bien du tout dans la bouche de Souverains, reconnus pour grands Politiques, dont le Génie brille dans toutes les opérations de Théorie & de Pratique. L'Annaliste mal habile qui se charge de les décrire, ou de les controller, devroit bien faire usage du *Costume* imposant & didactique de l'Histoire. C'est le dépôt où leurs actions doivent se trouver rassemblées, & le tribunal dont elles ressortissent directement, est celui de la Postérité. Lorsque l'âge contemporain veut anticiper sur le droit de juger les grands hommes, prérogative réservée à la génération suivante, il doit être impartial, & faire taire les Préjugés & les Passions. Tout Ecrivain qui s'avise de porter son jugement, avec une franchise affectée, qui croit, en racontant des Evénemens Politiques, pouvoir les habiller à son gré, & qui vient, d'un ton d'*Arlequin* bouffonner sur des faits qui ne prêtent point à la risée, mérite bien à son tour qu'on tire sans quartier sur lui, & que par de justes représailles on lui offre un tableau frappant de ses imperfections. Car enfin, s'il ne s'agissoit que d'avoir des *talons rouges*, & de se fier sur une naissance distinguée, pour faire une guerre ouverte à tout l'Univers,

pour se croire à l'abri des mêmes armes dont on fait usage , le hazard tiendrait lieu de savoir , les titres balanceroient les talens , l'impunité seroit certaine pour les imprudens *de qualité*.

Eh ! bien , Monsieur le Comte , vous n'aimés donc pas les *Manifestes* , même ceux qui colorent d'une apparence *d'équité* les Opérations Politiques. N'en point faire du tout , dans le cas de l'exécution d'un Plan concerté , vous sembleroit plus court , sans doute , & plus conforme à ce que les hommes appellent *justice*. Faire *main basse* sur ce qui est à la convenance , se mettre en possession du bien d'autrui , vous paroîtroit beaucoup plus sûr , avant d'avoir fait aucune déclaration préalable du Droit & de la Prétention en vertu desquels on agit. Votre séjour en Angleterre vous en a fait adopter le Systême Politique ; & parce que vos bons amis les *Bretons* enlevèrent , avant la dernière guerre déclarée , à vos compatriotes une foule de Vaisseaux voguans sur la bonne foi des Traités , vous auriez voulu , que , d'après les mêmes Règles de conduite , des Souverains de la *Germanie* , qui ne veulent rien que de *bonne prise* , se fussent passé d'une formalité , inutile selon vous , mais qu'il est cependant fort à désirer que les Maîtres du Monde respectent longtems.

Le C
quemen
vous se
tat plus
nation
mille g
disciplin
que , ce
sious , c
tendre ;
pareils e
vaux d
l'air ; o
Flamel d
vail , &
crier au
Nôtre
très ava
E de la
Siccle de
ce que v
tats alloi
de *Justie*
Patriotif
l'on refu
vent au
tentats
respectifs
barrieres
mais qui
chocs vi

Le Génie inventif, les Opérations chymiquement Politiques pour le Manifeste dont vous semblez si avide, ont formé un résultat plus clair que tout ce que vôtre imagination active auroit pû enfanter. Neuf cent mille guerriers, bien entretenus & bien disciplinés, offrent un beau point d'Optique; ce ne sont là ni *Phantômes*, ni *Illusions*, comme vous cherchez à le faire entendre; & L'Art magique qui produit de pareils effets, vaut bien les succès des travaux d'un chimérique souffleur qui bullifie l'air; ou d'un laborieux enfant de *Nicolas Flamel* dont les fourneaux se brisent en travail, & restent vuides, sans qu'on puisse crier au *Miracle*.

Nôtre Siècle, que vous regardés comme très avancé dans l'âge d'or de la Philosophie & de la Liberté, redeviendrait bientôt le Siècle de fer, si se défaisant entièrement de ce que vous appellés préjugés, les Potentats alloient renverser les Idoles nécessaires, de Justice, de Liberté, d'Humanité, de Patriotisme. Ces Etres imaginaires, à qui l'on refuse souvent le culte légitime, servent au moins d'épouvantails dans les attentats réciproques, dans les désordres respectifs. Ce sont de fortes & d'utiles barrières, que l'on franchit quelquefois, mais qui arrêtent souvent l'impétuosité des chocs violens des intérêts en combat, &

qui amortissent les coups les plus dangereux, les atteintes les plus directes contre la Liberté civile, contre les droits essentiels des Nations, & contre l'autorité souveraine & légitime dont l'existence fait le bonheur des Peuples. Il est donc peu prudent, peu convenable, de vouloir faire passer pour *Chimères*, des *Réalités* aussi importantes. Les détruire, en affaiblir le pouvoir, en altérer le ressort, ce seroit s'acheminer au *Néant Politique*, & diriger de nouveau les hommes vers la Barbarie primitive, le cahos, & l'erreur. Voilà ce que l'on pourroit appeller une *étrange* Philosophie, dont les pernicioeux Sectateurs chercheroient à inculquer le *Sophisme* dans l'esprit des peuples & de leurs chefs, à dissoudre les heureux liens de la Société, & du Contrat civil si cher au Genre humain.

Tous ces *Génies*, tous ces *Philosophes*, Monsieur le Comte, dont vous prétendez ironiquement que Berlin fourmilloit autrefois, ce qui l'en suppose aujourd'hui dépourvue, dont vous insultés gratuitement les cendres immortelles, ont été d'illustres flambeaux dans la Carrière Littéraire dans la Lice Politique; leurs lumières ont produit des feux qui vous ont plus d'une fois réchauffé, & votre tirade sur *Marmontel*, *pertuis*, *Wolf*, le *Marquis d'Argens*, &c.

le Comte d'Algarotti, décèle votre ingratitude, ou, ce qui vous feroit encore moins d'honneur, prouveroit peu de bonne foi ou de discernement. Non content de vous être exercé sur les erreurs *conjecturales*, sur les savantes *hypotheses*, sur les essais courageux, de ces illustres morts dont les travaux ont eû un but sublime & digne de respect, il vous falloit mettre en jeu *Voltaire*, & l'appeller à votre secours pour égayer par quelque habile fiction les Acteurs & les Spectateurs du *Partage de la Pologne*. En vérité, c'est un meurtre que ce respectable Vieillard Philosophe, ne fasse pas, pour vous plaire, trêve avec toutes les douceurs accordées à ses derniers momens: qu'il ne vienne pas, sur votre invitation, partager avec vous les torts d'une dérision déplacée, & se couvrir d'un *ridicule* éternel, en voulant divulguer le *ridicule* prétendu des Puissances qui ont adroitement saisi des circonstances propices, & rétabli l'ordre chez des Peuples insensés, ennemis d'eux-mêmes, & dangereux pour leurs Voisins. Le paisible habitant de *Ferney*, l'*Homère* françois, auroit fait une belle école, en dégradant ses pinceaux illustres, en troquant follement la touche mûle & héroïque de *Raphaël*, contre les fuseaux & le barbouillage de *Calot*. C'est pour lors, que *Voltaire*,

qui ne fait plus , si l'on vous en croit , rire qu'à demi , & seulement en vertu de la Reconnoissance que lui paye le Public pour ses services passés , auroit réussi à nous faire rire complètement ; comme nous nous le permettons aux dépens de tout Ecrivain ridiculement critique & froidement plaisant. Son influence posthume , & sa réputation antérieure , honoreront infiniment quiconque ose se plaindre qu'il fasse impitoyablement gémir la Presse. Ses productions soi-disant imparfaites , qui sentent un esprit épuisé , sont encore pleines d'un feu d'un sel , que ne peuvent s'empêcher d'ambitionner les tristes Rivaux , les vils détracteurs. Quelques fréquentes que soient ses plaisanteries sur les Juifs , les Moines , la Superstition , la Persecution , la Proxénétisme , elles auront toujours des Lecteurs avides , & seroient humiliées du Parallèle offensant de l'insipide ironie , de la fatuité littéraire , du style tranchant & impérieusement décisif , de l'Auteur ridicule du *Partage de la Pologne*. L'Apôtre zélé de la Tolérance n'auroit jamais sans doute imaginé , qu'on traitât de sentimens affectés , l'Humanité & la Commiseration qu'il a montré dans l'affaire des Calas & l'établissement de l'Héritière du Grand Comte de Neille. Inventer une nouvelle Matrice de Porcelaine , courir des chevaux vites ,

ler pen
que me
me d'a
tes cou
ler des
mortalit
à la rec
Que
de la v
Anglois
goûte fe
quadre
la dérision
l'usage p
casion.
quand on
point ch
& le non
rable , lo
les fléaux
pressent d
entrepren
d'avances
et, fut-il a
pétulances
dans la Po
e Comte
esprit en d
ment face
age , le t
oués , fo

ler *penser* en Angleterre ; écrire burlesquement de monstrueux *dialogues*, en forme d'amusante conversation entre des Têtes couronnées, voilà ce qu'on peut appeler des *Lauriers*, des titres brillans à l'immortalité, des droits certains à l'amour, à la reconnoissance du Genre Humain!

Que le *Ridicule* soit la pierre de touche de la vérité, au rapport d'un *Philosophe Anglois*: qu'un *demi-Philosophe François* goûte fort cette maxime, parce qu'elle quadre avec ses goûts pour la causticité & la dérision: on n'en doit pas inférer, que l'usage puisse en convenir dans toute occasion. La plaisanterie réussit rarement, quand on la prodigue. L'ironie ne prend point chez la plus saine partie du Public, & le nombre des *Rieurs* n'est pas considérable, lorsque la désolation, l'horreur, les fléaux de la guerre & de la famine, pressent de toutes parts. Le *beau diseur* qui entreprendroit alors de faire rire, pourroit d'avance s'attendre à échouer dans son projet, fut-il armé des saillies les plus vives, des pétulances les plus hardies. Ce n'est pas dans la Politique, je le repète, Monsieur le Comte, qu'il convient de montrer son esprit en *deshabillé*, de se montrer légèrement facétieux, de déployer le *beau langage*, le ton d'afféterie & les turlupinades, joués, folichonés avec des enfans, des

poupées, des *pantins* ; raisonnés avec des hommes : & lorsque d'après *Horace* & le *Comte Schafesbury*, vous vous entouffiez du *Ridiculum acri*, craignés vous même le ridicule dont vous voulez charger les autres.

Ce ne sont pas là de *vieilles Notions* à rejeter. Il ne faut ni *Telescope*, ni *Microscope*, pour former un Sytème raisonnable de conduite Littéraire & Politique. Son propre intérêt, l'égoïsme, doit mener à abjurer un genre pitoyable, au dessous d'un homme de rang d'un vrai *lettre*. Voilà le mépris qu'ils convient d'avoir, & non pas pour le *Ciel*, pour les mouvemens de la *Conscience*. L'Ecrivain, dit-on, se peint fidèlement, en traçant l'image des Héros qu'il fait paroître sur la scène. Les représenter *fourbes*, *impies*, *avides*, *cruels*, *ridicules*, *étranges*, *monstrueux*, c'est inviter le Public à examiner scrupuleusement si le tableau n'est pas chargé, & si la Vérité & la Vraisemblance ne sont pas également blessées par le Peintre infidèle. Pour vouloir trop dire, on ne dit rien : & la malignité excessive d'un Auteur, manque tout net le but qu'elle se propose. L'indignation seule naît d'une Satyre outrée ; la honte & la dérision tombent sur le *Polémique* indécent qui n'a rien ménagé ; chacun fuit le serpent dont

les fiff
midabl
& per
vôtre
Comte
les Lite
les Phil
tous les
où vou
qualités
tantielle
reuse é
premier
desquel
les Pote
rat néc
où pui
son Frè
méthod
déré de
La G
Politiqu
ques, si
C'est le
cet Océ
calmes c
dont la
cessamm
pendans
circonsta
geantes,

les sifflemens aigus rendent l'approche formidable, dont le contact seroit venimeux & perfide. Que ce soit là le Principe de votre *nouvelle Philosophie*, Monsieur le Comte, & vous mériterés d'entrer parmi les *Literati* honnêtes & judicieux, parmi les Philosophes estimables, & précieux à tous les siècles. Car on pourroit demander, où vous avez appris vos *quantités* & vos *qualités*, vos *quiddités* & vos *formes substantielles*; où sont les *fruits de votre heureuse éducation*: qui vous a donné les premiers Elémens Politiques, en vertu desquels vous argüés aussi tyranniquement les Potentats; qui vous a élevé au *Doutorat* nécessaire pour juger la Philosophie où puisent l'Empereur d'Allemagne & son Frère le Duc de Toscane, dans leur méthode de régner, dans le système indéré de leur administration.

La Géographie du cœur, la Théologie Politique, ont des Règles fort équivoques, si l'on veut l'examiner sérieusement. C'est le *varium & mutabile semper*, que cet Océan orageux, dont les flots ne sont calmes qu'après d'horribles Tempêtes, & dont la trompeuse tranquillité prépare incessamment de nouvelles Bourasques. Dépendans de tous les sentimens divers, des circonstances variées & toujours changeantes, les hommes sont gouvernés par

les événemens , plutôt qu'ils ne les gouvernent. Le travail le plus pénible & le plus grand Art à la fois , est de triompher des obstacles , à mesure qu'ils se présentent , de subjuguier la Fortune & la Gloire , de donner des loix aux Destins même ; *Et mihi res , non me rebus , submittere canor.* Ce sont là les travaux & la force d'*Hercule*. C'est là le soin continu des Souverains , la tâche difficile qu'ils ont journellement à remplir. Il est beaucoup plus facile de *bouffonner* , de produire de laborieux *bons mots* , de *Dialoguer* en forme de *Drame* , de forger une ingénieuse & caustique texture d'Interlocuteurs & de sentimens supposés , que de tenir le gouvernail de l'administration , que d'opérer le Bien & la Félicité des Peuples.



LET-

LE

PLU
&
Lecteu
gation
Impéra
tout e
leur a
avés h
jugé t
Remor
d'une
coin p
l'impé
veilleu
tuelles
la bou
mome
senté a
Partag
supérie
mante
chemen
étrang

LETTRE SECONDE

relative au

DIALOGUE II.

DLus je vous lis , Monsieur le Comte ,
 & moins je m'étonne de la foule de
 Lecteurs qu'a dû vous procurer la divul-
 gation indiscrete de l'entretien des deux
Impératrices. Vous étiez là ; vous avés
 tout entendu ; elles vous ont laissé voir
 leur ame entière à découvert ; vous en
 avés habilement démêlé tous les ressorts ,
 jugé tous les *Combats d'ambition* & de
Remords ; le Public pouvoit-il être servi
 d'une meilleure main , être instruit d'un
 coin plus sûr ? Les *battemens de Poils* de
 l'Impératrice de Russie sur-tout , sont mer-
 veilleusement imaginés ; les questions ma-
 tuelles & dissimulées que vous mettés dans
 la bouche de ces deux Souveraines , au
 moment où le Monarque Prussien s'est ab-
 senté après leur avoir fait la proposition du
 Partage de la Pologne , sont d'une grande
 supériorité , & se terminent par une char-
 mante *confession* Politique ! *A parler fran-*
chement , L'Héroïne du Nord fait un aveu
 étrange & contradictoire aux faits histori-

ques connus de tout le monde. Les voilà donc , elle & l'illustre MARIE THERESE , des folles , des dupes , des imbécilles avérées , sur le point de faire rire à leurs dépens , ou d'encourir la haine du Public. Heureusement que ces libérales dénominations ne se justifient pas par leur conduite , & que rien n'est plus sensé & plus avantageux , Politiquement parlant , que toutes les démarches respectives , exécutées d'après le Plan commun.

Un de nos voisins car vous avés des Terres , Monsieur le Comte , fait de fréquentes incursions sur vos réserve , arme tous les vassaux pour rétablir l'ordre parmi les Gens de Loi ; les payfans commencent par se battre entr'eux , méconnoissent les tribunaux , les officiers de justice ; après avoir tout bouleversé , tout ravagé , chez eux , ils vont communiquer le désordre & la violence aux terrains limitrophes ; vous allés être affligé des calamités qui désolent votre voisinage inquiet & imprudent ; quel Parti vous resteroit-il à prendre ? Du petit au grand , voilà les précautions nécessaires , & pour lesquelles il n'y a pas à se récrier à la Nouvelle Philosophie , à l'Athéisme. Si les Particuliers & les Souverains devoient passer pour Athées , toutes les fois qu'ils chercheroient à se garantir du trouble & de l'horreur , il faudroit s'abandonner aveuglément au Fatalisme si

repr
que
Dest
men
litiqu
qu'es
feroi
gène
prud
procl
contr
circo
M
vous
font
Egois
vous
que
feroit
d'écla
lors d
cette
l'Acad
dans
que d
dans
mée av
à Péte
gne ,
la repr
Puissan

reprobable , à la Prédestination chimérique & outrée qui laisseroit uniquement au Destin le soin & la conduite des événemens , sans le concours puissant de la Politique & des ressources fécondes & sages qu'elle met dans la main des hommes. Ce seroit là véritablement *se dégager de toute gêne , de toute entrave* , & se reposer imprudemment pendant le calme , ou à l'approche de l'orage , sans se précautionner contre la violence & la fureur des objets circonvoyés.

Mais comment , Monsieur le Comte , vous qui imaginés que les Souverains ne font *qu'un jeu des Sentimens* , & que leur *Egoïsme* s'étend sur toute la Nature , avés vous pû faire dire à l'Impératrice Russe , que l'arrivée de *Diderot* à Pétersbourg seroit pour elle une source d'instruction & d'éclaircissens , & qu'elle cesseroit pour lors d'être *Novice*. Le miracle d'*illuminer* cette Souveraine , n'étoit point réservé à l'Académicien françois ; & c'est tomber dans un *Anacronisme* évident & grossier que de donner de l'influence à *Diderot* dans une Opération Politique , consommée avant qu'il fût mention de son voyage à Pétersbourg. Le Passage de la Pologne , ou pour parler plus convenablement , la reprise des Provinces auxquelles les Puissances Alliées avoient des Droits cons-

tatés & positifs , étoit déjà réalisée plus de deux ans avant le départ de *Diderot* , dont le Conseil & les renseignemens n'étoient ni désirés , ni nécessaires. La réception indifférente qui lui fut faite , & son court séjour en Russie , démentent pleinement cet empressement prétendu de Catherine II. Que cette grande Reine , dont le Règne mérite une place distinguée dans l'Histoire , se donne d'abord pour une *Novice* ; que le moment d'après , dans la même conversation avec la Sœur l'Impératrice Reine de Hongrie , elle déclare qu'il y a *fort peu de choses dont elle rougisse* , & qu'elle a fait assez de progrès dans la *Philosophie pour être au dessus des remords* ; ce sont des inconséquences , des *disparates* , qui pour être dialoguées & vernissées du beau langage , n'en sautent pas moins aux yeux des Lecteurs réfléchis. Cette *passion de la gloire* , cette *protection d'abord accordée à la Pologne* , cette *insensibilité révoltante* en donnant les mains à sa Dilapidation , troublent cependant la *Conscience timorée* de l'Impératrice Russe , & présentent aux Lecteurs l'idée d'un caractère vague , incohérent , impossible à concilier avec le vrai & les vraisemblances. Tous les Personnages d'un *Drame* , d'un ouvrage *Didactique* , doivent être constants dans le genre qui leur est propre ; leurs



vert
doiv
de l
vrag
à pl
dont
cune
Pa
vous
se est
Et po
qu'et
de ri
pour
de qu
pour
impéri
que le
le écri
des Lit
tre sa
mée,
majestu
dear.
ses talem
litique
de , con
Puisanc
un effet
acquie
raimen

vertus, ou leurs vices caractéristiques, doivent être soutenus du commencement de l'action jusqu'à la fin : autrement l'ouvrage aura l'air d'une pure fiction, forgée à plaisir, méchamment controuvée, & dont le compositeur odieux ne mérite aucune foi, aucune estime.

Parmi les nouveaux Philosophes, dites vous Monsieur le Comte, le Roi de Prusse est *un des plus hardis pour la Spéculation & pour la Pratique*, en cela, on ne peut qu'être de votre avis ; & l'on ne court pas de risque d'ajouter à cet éloge vrai, que pour la Politique il ne recevra des leçons de qui que ce soit ; qu'il passera toujours pour un maître de l'Art, pour un génie supérieur, pour un des plus grands Rois que les Siècles aient produit ; dussent mille écrivains de votre force, mille *Encelades Littéraires & Politiques*, s'armer contre sa gloire, vouloir attaquer sa renommée, lancer des traits contre le Colosse majestueux & indestructible de sa grandeur. Oui, Monsieur le Comte, c'est à ses talens Militaires, à sa Supériorité Politique, qu'il doit seul *l'accroissement rapide*, comme vous le dites fort bien, de sa Puissance & de ses Etats. Ce n'est point un effet du *hazard*, que cette splendeur acquise à force de travaux. FREDERIC est vraiment un Roi ; il est moins paré du

Diadème, qu'il n'en rehausse l'éclat, & s'il est la *terreur* de l'Europe, il en fait aussi l'*admiration*. Il se suffit à lui-même dans toutes les parties les plus pénibles de l'administration, & n'a besoin, ni des *nouveaux Philosophes*, ni de ces *Litterati*, à *Spéculations léthargiques*, pour ajouter chaque jour quelques nouveaux lauriers à la Couronne que Mars, les Muses, & Minerve, lui ont tressée, dès l'aurore de sa vie.

La manière de *civiliser* les hommes, & le *Système d'Economie Politique*, dont vous offrez l'*échantillon*, seroient de tristes fruits du soin que prend l'Impératrice de Russie d'améliorer chaque jour la législation & les mœurs dans ses vastes Etats. Cette habile Souveraine n'auroit fait que des progrès médiocres dans l'art de policer & de discipliner la Nation qu'elle gouverne si glorieusement, si elle eût été convaincue, d'après les *Essais Philosophiques sur l'entendement humain*, que les actions des hommes ne sont ni *vertueuses*, ni *vicieuses*, en elles-mêmes; que les défauts de l'ame, du cœur, & de l'esprit, ne tiennent pas plus à conséquence que les infirmités du corps; qu'une ame scélérate n'est pas *moralement* plus hideuse qu'une *jambe cassée*; que la *Piété*, la *Reconnaissance*, sont des choses *vides de sens*, de

mises
simp
mité
vertu
les a
que
être
Civil
qui d
bitra
gouv
pend
favor
trice
gratu
un t
tratio
se pu
aurie
Souv
Nati
lix
plus
trat
escl
Dro
Puil
cessé
les c
leur
rain

mées de mérite ; que la Religion est une simplicité , la Foi une folie ; que la Divinité est une chimère ; que la Justice est une vertu d'emprunt , une parure factice dans les actions particulières des hommes ; & que si l'Equité peut réellement exister & être admise , ce n'est que dans la Société Civile , conformément aux Loix pénales qui dérivent de l'autorité indéfinie & arbitraire. Voilà d'étranges maximes de gouvernement , qui vous semblent cependant , Monsieur le Comte , les plus favorables au Système Politique de l'Impératrice de Russie , à qui vous prêtés bien gratuitement des vues aussi mal dirigées , un tact aussi peu sûr ; elle qui a la pénétration si active , l'ame aussi élevée qu'il se puisse & avide des grandes choses. Vous auriez bien de la peine à prouver que les Souverains soient en eux dans l'état de Nature , & qu'ils ne soient pas liés par les loix de la Société Civile. Personne n'est plus dépendant qu'eux des liens du Contrat Social ; leur pouvoir est un véritable esclavage des fonctions du Thrône ; les Droits Majestatiques & l'exercice de la Puissance suprême , leur rappellent sans cesse les devoirs qui en font le contrepoids , les conditions mutuelles des Peuples & de leurs Chefs. L'état de Nature des Souverains est donc un état continuel de tra-

vail , de vigilance , de vertus *effectives* , de talens *réels* , & non pas *faïctices* , comme vous l'avancés. Manquer à tous ces devoirs d'indispensable obligation , c'est cesser d'être digne du Rang suprême , violer le premier des *Traités* , blesser directement l'union des Sujets & des Souverains , détruire la réciprocité d'amour & d'appui qui est essentielle au bonheur de la *Société Civile*.

Plus d'un insensé sectateur des erreurs modernes , en suivant les pernicieuses maximes du *Matérialisme* , du *Système* de la *Nature* , se verra immolé aux pieds de l'Autel de cette *Divinité* , *sourde & muette* , *aveugle* , *insensible* , que vôtre Baron de *Maurenbreker* , & son Secrétaire à 10. *rafades de vin de Champagne* , honoroient publiquement , quel que fussent les dangers d'un Culte aussi ridicule , aussi borné. Réduire tous les événemens & les vicissitudes innombrables du *Tems* , au seul mobile *Nécessité* ; penser que l'*Univers Moral* , ainsi que la *Physique* , n'est qu'un *amas d'atomes enlassés* , qu'un *ensemble de cercles* , de *tourbillons* , adhérens , c'est précipiter la partie *spirituelle* des *êtres* pensans , dans l'*Érèbe* ténébreux de la *matière* ; c'est enlever aux hommes leur plus belle prérogative , celle qui les distingue des animaux , des *êtres inanimés* , qui

les ét
Fata
blie e
d'être
destru
seroie
nuelle
béir a
le co
vue ,
Corps
rale &
ce d'u
venir
fait du
mal a
rassur
jugés
par la
l'horre
réserv
f gère
jours ,
lemen
tels d
& pa
les ob
Phum
fair a
qui m
ques b

les établit *Rois* de la Nature entière. Le *Fatalisme* qui dérive de votre *nécessité* établie en Principe , & la triste condition d'être au niveau des choses entièrement destructibles & sujets au *Néant définitif*, feroient la source d'une affliction continue pour l'Homme , qui obligé d'obéir aux volontés du *Sort*, sans pouvoir le contrarier, n'auroit d'autre point de vue , après être débarassé des entraves du Corps, que de rentrer dans la *masse générale & primitive* de la *matière*. L'espérance d'une autre vie , la crainte d'un sort à venir proportionné à l'usage que l'on aura fait du *Tems*, ne sont donc pas des *Phantômes* mal adroitement habillés pour effrayer ou rassurer l'espèce Humaine. Tous les *Préjugés* utiles au bonheur de l'humanité, par la douce amorce de la *Vertu*, ou par l'horreur du *Vice* & des supplices qui sont réservés aux criminels dans cette vie passagère & dans celle qui doit durer toujours, sont donc des *épouvantails* heureusement imaginés pour contenir les Mortels dont les inclinations sont difformes, & pour encourager les amis de l'ordre, les observateurs fidèles des devoirs de l'humanité & de la *Société Civile*. Il faut fuir avec ardeur toute *nouvelle Doctrine* qui mène son homme à la *Potence*, quelques brillans que puissent être les *Dogmes*.

qu'elle enseigne ; quelques éloquens que soient ces *Evangelies* nouveaux d'*Helvétius*, de *Diderot* & d'autres ; quelques commodités que semblent d'abord les préceptes d'une morale séduisante , qui couvre des précipices , des abîmes affreux. Encore , vaut-il mieux suivre l'*ancienne route* , le chemin frayé & battu depuis des siècles , croire au *Purgatoire* , à la *Tradition* , à l'*infaillibilité du St. Siège* , même aux divers *Dogmes* des Religions démembrées du *Christianisme* , puisque l'on n'a aucune persécution , aucuns malheurs à craindre dans cette croyance , que de vouloir se faire *novateur* , ou se montrer *sectaire* enthousiaste de *novations* insensées & dangereuses. Ce n'est pas ici le cas d'être avide de nouveauté , dont les *Héros* sont bien tôt les *Martyrs* , & d'échanger le *peu-être* d'une autre vie telle qu'on nous la peint , contre la *certitude* de perdre celle-ci dans les horreurs & dans les tourmens pour avoir été le volage adorateur de maximes récentes qui ne sont , à coup sûr , pas supérieures aux autres.

Les risques du changement d'opinion sur le *Culte* & sur les *Dogmes* , sont pour les Souverains , Monsieur le Comte , communs avec me pour les Peuples ; quoique vous cherchiez à rassurer contre la peur de l'échec , il faud les timides Héroïnes de votre *Drame* pour le

Dieu
plus
chée
peu
les F
d'un
témé
l'autr
frein
de D
Scept
consc
de Lo
puisse
posita
des g
tion d
jesié
rantiss
de la
ans ;
niques
eurs d
les spe
le plus
uniqu
classé
gémisse
rité.
Le P
leur le

Dialogué. Vous trouverez dans l'Histoire plus d'un exemple de Couronnes arrachées aux Souverains inconstans , assés peu Politiques pour avoir tenté de braver les *Préjugés populaires* ; & l'on a vû plus d'une mort violente des Chefs imprudens , téméraires transfuges d'une Religion à l'autre. La *crainte du Gibet* est donc un frein pour tous les hommes en matière de *Dogmes*. La *Probabilité Jésuitique*, le *Scepticisme moderne*, l'entière *Liberté de conscience*, l'*Extraction divine* des Enfans de *Loyola*, tous ces motifs n'ont rien qui puisse rassurer contre l'intolérance des Dépositaires des Loix , contre le *Fanatisme* des gens en *Sandales*, contre la *Superstition du Peuple*. Tous les titres de *Majesté*, d'*Apojolique*, d'*Orthodoxe*, ne garantissent point les Potentats des fureurs de la multitude, des rigueurs des *intolérans* ; & les catastrophes des Possesseurs iniques du Rang Suprême , des *Contempteurs* déclarés des Loix & du Culte , sont les spectacles où les hommes se plaisent le plus , quoiqu'ils soient faits pour communiquer la crainte la plus grande aux classes inférieures , aux *individus* qui gémissent *par état* sous le poids de l'Autorité.

Le Portrait que vous nous faites , Monsieur le Comte , de la piété de l'Impéra-

trice Hongroise , de la Doctrine commode & relâchée de ses *benins Directeurs* , qui lui passent la *fourberie* , les *ruses* , les *artifices* , & tous les tours politiques de *Gonin* nécessaires pour duper ses alliés , ses ennemis , ses peuples même , pourvû qu'elle se rende la *vie douce* & qu'elle enrichisse ses fortunés *consultans* , les hypocrites *asseisseurs* dans l'Art d'en imposer à tout l'Univers , n'est guères ressemblant à celui que tout le monde a en main. Vous aimeriez sans doute mieux MARIE THERESE galante ou libertine , que *pieuse* & fidèle observatrice de tous les devoirs ? Ce *vieux Gentilhomme en enfance* , qui gouvernoit , selon vous , la *Nation françoise* en faisant du *Pouding* , auroit sans doute mieux fait d'adopter pour *favorite* l'occupation de faire *voler des têtes* ; (*) de sévir le glaive à la main contre des Magistrats contraires à ses ordres , plutôt que de leur donner dans l'exil le tems de réfléchir à la nécessité dans un Etat Monarchique d'exécuter les volontés du Chef ? En vérité , il est fort malheureux que la Puissance françoise vous semble inutile à la maison d'Autriche ; que la France n'ait , à vous entendre , ni *argent* , ni *credit* ; ni ressources sans doute ? Comment , Monsieur le Comte , pas un *Ministre passable dans le Conseil* ? Pas un *Officier de distinc-*

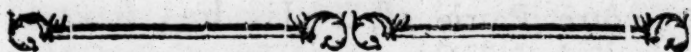
nion
foi , v
n'exag
parois
tonner
pour f
tirper
les ab
faire u
neur d
désunt
glorien
age de
en form

(*) Un
ardin à
l, de ce

tion & de mérite dans ses Armées? Mais
 foi, votre Patrie est à plaindre, si vous
 n'exagérés pas ses maux; & comme vous
 paroissés bien les connoître, je ne m'é-
 tonnerois pas qu'on eût recours à vous
 pour faire une aussi *belle cure*, pour ex-
 tirper radicalement les vices constitutifs,
 les abus Nationaux. Eh! pourroit-on
 faire un meilleur choix pour rétablir l'hon-
 neur de la Nation françoise & de son
défunt Monarque, que d'en confier le soin
 glorieux au Merveilleux Auteur du *Par-
 tage de la Pologne* dialogué burlesquement
 en forme de Drame Littéraire & Politique?

(*) Un Sultan s'amusoit tous les jours dans son
 jardin à couper des têtes de Pavois; Symbole disoit-
 il, de ce qu'il se dispoisoit à faire de ses Ministres.





LETTRE TROISIEME

pour répondre au

DIALOGUE III.

L'Entretien du Monarque Prussien avec son Juif confident, avec le bienheureux *Ephraïm*, l'adroit *Baron de Joppé*, méritoit vraiment d'être mis fidèlement au jour. Un des deux vous a rendu compte fidèle du Plan de finances concerté *tête à tête*; & je ne doute pas que cette indiscretion n'ait échappé à **FREDERIC**, en votre faveur. Car pour *Ephraïm*, il y alloit de sa vie, en révélant le secret des opérations *numéraires*; & d'ailleurs, auriez vous daigné vous abaisser jusqu'à *pomper* l'Israélite, pour vous mettre au fait des manœuvres *spéculatives* & pratiquées du *Héros de Brandebourg*? Les *Seigneurs françois*, les *Auteurs de qualité*, traitent quelquefois sérieusement avec les descendants serviables du peuple de Dieu, mais ils se gardent bien d'en convenir hautement. Leur *corrélation* avec ces *vases d'ignominie*, est rarement avantageuse, jamais honorable,

& les
moins
je n'o
ample
premi
bres a
Qu
transf
gros a
peller
guette
tout l
lon de
& l'ea
d'auili
clairs
lines d
les Eta
couler
moyes;
de l'in
que le
rivages
Crépus
pour n
teur lib
a donc
voilà d
cheri c
splende
Guerre

& les *Agréables* de la *Zone Tempérée*, à moins d'avoir levé le masque, ce dont je n'oserois vous taxer, ont une liste fort ample de *Pudenda*, parmi lesquels tient le premier rang le recours heureux aux membres avides de la *Synagogue*.

Quatre cent mille ducats Hollandois, transformés en monnoies Prussiennes, à gros avantages, voilà ce qu'on peut appeller un heureux *travestissement*. La baguette des *Fées*; les *évocations* magiques, tout l'Art *divinatoire*, doit baisser pavillon devant ce chef-d'œuvre de *finances*, & *l'eau trouble du change*, quand on a d'aussi bons filets, on a des produits plus clairs, que les ondes limpides & cristallines de toutes les rivières qui baignent les Etats du monarque Prussien. C'est faire couler le *Parole* dans son *Hôtel des Monnoyes*; si toutefois vôtre récit ne tient pas de l'invention, & n'est pas aussi fabuleux que le fleuve doré de la *Phrygie* & des rivages opulens de la *Lydie*. Nouveau *Cresus*, par les travaux d'*Ephraïm*, ou pour ne rien avancer de trop, par l'auteur libéral de leurs entretiens, FREDERIC a donc trouvé la *Pierre Philosophale*; le voilà donc en possession du métal tant cheri des hommes, tant nécessaire à la splendeur des Etats, enfin du nerf de la Guerre & de l'arbitre de la Paix ! Roi

Chrétien , Roi Philosophe , rien désormais ne pourra lui résister , puisqu'Ephraïm (*) rend d'or tout ce qu'il touche ; puisque , sans vouloir se soumettre à la Loi Hébraïque , il ne veut en reconnoître aucune que celles de la convenance & de l'intérêt personnel. C'en est assez pour un Souverain , quelque ambitieux qu'il puisse être ; & le souhait extatique du Baron de Joppé , pour que FREDERIC devienne Roi des Juifs , pour qu'il remplisse enfin les Prophéties , & l'attente posthume d'un Messie moderne , n'a rien qui doive flatter le Monarque Prussien , assuré de tout subjuguier par la puissance irrésistible de l'or , & peu curieux des Honneurs Triomphaux , des déférences extrêmes d'une Nation tom-

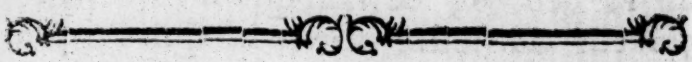
(*) Tout ce que l'auteur du Partage de la Pologne a méchamment controuvé sur l'intimité prétendue du juif Ephraïm avec le Roi de Prusse , sur les opérations métalliques qui ont résultés de cette association monstrueuse & hors de vraisemblance , autant que contraire à la vérité , ne sert qu'à faire voir que son esprit caustique ne cherche que des alimens distingués des faits , vrais ou faux , pour briller , & lâcher une fusée ingénieuse de bons mots apprêtés , de Dictum armés en course. Il faut cependant convenir qu'avec tant de goût pour la satire , avec tant d'adresse à mordre autrui ; on doit offrir le Réciproque , & paraître doux , patient , & débonnaire , lorsque l'on vient à tirer sur nous. C'est ce qui fait que nous comptons sur le bon caractère & l'indulgence de Monseigneur le Comte.

bée dans l'avilissement, & le mépris universel. Vaincre à la tête de ses troupes, écraser la Politique de toutes les Cours, par la justesse de ses spéculations & la promptitude exécutive, voilà ce qui tente FREDERIC, & l'espèce de gloire qui l'attend.

L'éloge outré & servil que vous mettez dans la bouche du *Baron de Joppé*, qui n'hésite pas à mettre son Maître au dessus de *Cromwel* pour les talens, & qui porte l'adulation jusqu'à le comparer au Législateur incomparable, au Rédempteur des Hommes, est une nuance admirable, auprès des coups funestes & sombres de Pinçeau dont vous aviez auparavant chargé le tableau du Monarque. Ces *Coups de lumière* contrastent originalement avec le *Clair obscur* dont vous usés fréquemment; & l'on n'auroit pas lieu d'être surpris que les *Tribus* assemblées ne décidassent de nouveau dans leurs *Comités* tumultueux, qu'on allât en députation solennelle vous offrir la *Royauté* & le *Gouvernement d'Israel*, que vous avés la générosité de céder à FREDERIC. Qu'en pensez vous, Monsieur le Comte? seroit-ce trop payer vos Travaux Littéraires, récompenser vos Talens Politiques, & vous inviter à continuer la Carrière utile que vous courés? Vous auriez alors plus d'un

Ephraïm à vos ordres, plus d'un habile monnoyeur à vôtre dévotion ; & les revenus de vos terres se multipliant à raison de vos recherches mineralogiques, de vos *laboratoires en enfantement*, vous vous verriez dans peu en état de faire triompher vôtre *Porcelaine*, de toutes celles de l'Europe, de rivaliser avantageusement la *Chine* & le *Japon*, d'entretenir nombre de *Piqueurs* & de *Coursiers* Anglois, & de faire la *nique* à tous ces *fats de philosophes*, à tous ces écrivains médiocres & subalternes que vous regardés en pitié du haut de vôtre *Olympe*, à tous ces Potentats déraisonnables, qui se donnent les *airs* de gouverner leurs Etats, de faire battre monnoye, de s'allier entr'eux, de s'aggrandir respectivement, sans vous avoir consulté, ou sans s'être auparavant assurés que cela ne viendrait pas à trop vous déplaire, à troubler vôtre *digestion* & vos *réveries méridiennes*.





LETTRE QUATRIEME

en Réponse, au

DIALOGUE IV.

C'Etoit trop peu , Monsieur le Com-
te , d'attaquer FREDERIC dans ses
opérations de Finance , de Politique , de
Guerre ; vous le prenés ici à parti comme
Auteur moi. A ce titre vous le jugés en
état de composer le *Manifeste* si nécessaire,
& si difficile , selon vous , à ourdir d'un
style décent & convenable. Vous semblés
cependant douter encore , si , après le
départ ou la perte de tous ces *Beaux Es-
prits* dont il étoit environné , le Héros
Prussien sera *bastant* à forger *l'instrument
authentique* qui doit annoncer à la Polo-
gne qu'elle va changer de Maîtres , & voir
ses Provinces démembrées retourner à
leurs Possesseurs primitifs. Un Roi , qui
projette aussi ingénieusement , qui exé-
cute avec autant de Courage , peut se
passer , croiés moi , de l'escorte , d'ail-
leurs fort aimable , des *poètes* , des *His-
toriens* , des *Philosophes*. Son Génie vit
de lui-même , c'est le *Phoenix* qui renaît

F.

de sa cendre ; & loin que ses talens reçoivent du lustre de ceux qui l'approchent , c'est un Soleil radieux & plein de chaleur , qui repercute ses feux & sa lumière sur tous les objets *environnans* , qui leur donne l'éclat & la force dont il peut se passer , sans rien perdre de sa Puissance & de sa Splendeur.

Le mérite de parler supérieurement le *françois* , d'avoir écrit dans cette langue plusieurs ouvrages dont le style feroit honneur aux meilleurs Ecrivains Nationaux , est l'éloge le plus complet d'un Souverain formidable , qui n'a rien entrepris , dont il ne se soit éminemment acquitté. J'ignore comment vous vous tireries , Monsieur le Comte , d'un Discours Académique , & si l'Assemblée savante dormiroit d'un meilleur sommeil à vous entendre , qu'elle ne fit autour de son Monarque , de son Protecteur. Quelque mal que vous disiez de ce discours du Roi de Prusse sur *l'amour propre* , parbleu ! relisez le. La coupe est amère à boire jusqu'à la lie , sans doute ; mais quand vous en aurés été bien imbu , lisez encore l'autre sur *l'utilité des Sciences* , & *des Arts*. Moins épris de vous mêmes plus condescendant pour autrui , vous arriverez enfin à connoître le but honnête de la Littérature , à faire usage de la trem-

pe de vos talens d'une manière satisfaisante , irrépréhensible. Vous aurés l'obligation à ce Grand Roi , dont vous déchirés si *bellement* l'image , dont vous cherchés à renverser follement le trône glorieux , de la sagesse que vous montrés à l'avenir , de la réserve & de l'élévation qui caractériseront dorénavant vos Productions Littéraires & Politiques. Il est beau d'être instruit par un Souverain habile , & de lui devoir son génie ! Car d'imaginer lui communiquer ses vues retrécies , son *allure* vulgaire & monotone , c'est *délirer* en pure perte. Les Potentats ne se conduisent pas d'ordinaire par les impulsions qui dirigent les Particuliers ; autrement FREDERIC ne différeroit pas de vous envisager , & de se mouler sur vous.

Que de *Narcotique* répandu dans vos Dialogues , Monsieur le Comte ! on s'aperçoit que vous vous *battés* les *flancs* pour être plaissant ; & votre première ardeur a été tout autrement *féconde* que vos railleries *ultérieures*. Le *profond Sommeil* des Puissances de l'Europe les plus vigilantes , excite le nôtre , sans que nous ayons besoin de recourir à l'*Opium*. Vous venés nous rebattre assés tristement ces projets chimériques de la Prétendue *Monarchie Univerfelle* , à laquelle la France

a , dites-vous , si longtems visé. Son ambition n'est aujourd'hui que de procurer l'aisance & la tranquillité à ses peuples. Le Rôle de *Puissance Dominante* est trop coûteux, trop pénible ; & le théâtre qu'il exige , est trop étendu , pour que personne veuille aujourd'hui en briguer l'applaudissement général. C'est on ne peut pas mieux agir que d'enrichir ses peuples paisibles ; & la Hollande , cette République à *sept têtes* , qui toutes se réunissent & sont d'accord pour le bonheur & le bien Public , fait très - sagement de demeurer tranquille & opulente *Spécatrice* des opérations lointaines qui lui sont tout-à-fait étrangères & indifférentes. Parce qu'une Nation éloignée fermentée , est consumée d'une maladie interne , ne peut réussir à faire régner l'ordre chez elle , faudroit-il pas que la *France* , que l'*Espagne* , que l'*Angleterre* , que la *Hollande* , abandonnassent le soin , la sûreté de leurs propres Etats , pour aller mettre le *Hola* chez les *fatieux* , les *turbulens* acteurs d'une scène reculée , qui ne manqueroient pas de se récrier contre des médiateurs officieux & qui n'auroient pas de meilleurs droits à pacifier des insensés , qui s'entre déchirent de *gaité de cœur* , & qui ne peuvent même pardonner à leurs voisins d'avoir

pris part à leurs troubles pour les faire promptement cesser ? La *Balance* de l'Europe, *l'équilibre* politique, ne courent aucuns risques, lorsque toutes les Puissances sont assez sages, assez modérées pour ne pas épouser généralement une querelle particulière. Eh ! qui sçait si la partie la plus saine de la nation Polonoise ne bénit pas en secret le moment qui la tire de *l'anarchie*, qui la délivre des maux, des abus, du *despotisme* de la Puissance féodale & démocratique !

Après avoir *rabaché* en *vieux enfant* sur la nécessité plausible d'un *manifeste* pour colorer adroitement ce que vous appellés *usurpation* de la part du Roi de Prusse, il ne vous restoit plus qu'à l'accuser d'avoir voulu abolir le Christianisme dans son Royaume. Infraçtaire, selon vous, de toutes les *Loix humaines*, il l'est donc à la fois des choses du *Culte* ; fort bien controuvé ! Les *encouragemens* prétendus que FREDERIC a donné aux ennemis de la Divinité, sont bien démentis par les faits ; & vous êtes, Monsieur le Comte, bien mal instruit, ou bien calomniateur, lorsque vous avancés que le Monarque Prussien a *retiré sa Protection* au *Christianisme*, suivant la promesse qu'il en avoit jadis faite à *Voltaire*. Il me paroît difficile à croire, que ce dernier ait eu assés d'im-

prudence pour engager son Héros à ren-
 verser dans ses Etats le principal appui
 de la Puissance souveraine, & qu'il ait
 pensé à attaquer autre chose que les abus
 innombrables qui se glissent dans tous les
Dogmes de quelque Religion que ce puisse
 être. Au surplus, le Roi a très bien
 fait, en manquant sagement à sa parole,
 supposé qu'il l'eût imprudemment donnée
 à un *Philosophe* qui auroit alors été trop
exigeant. La Protection authentiquement
 accordée en Prusse par le Souverain, à
 toutes les Religions diverses, émanées du
 Christianisme, le bon ordre établi parmi
 les Pasteurs du *Culte dominant*, les libe-
 ralités du Roi envers les églises dont il
 ne suit pas la croyance, les écoles publi-
 ques élevées pour l'instruction de la Jeu-
 nesse Prussienne dans les Vérités Chrétien-
 nes; tout cela détruit pleinement vos as-
 sertions témérairement hasardées sur le
 projet enfanté par FREDERIC de réduire
 les peuples au *Culte* de la *Loi Naturelle*.

Mais ce qui se contredit étrangement,
 c'est l'aveu que vous êtes obligé de faire
 des *Principes* véritables de la Philosophie
 adoptée par *Voltaire*. Vous le déchirez à
belles dents dans votre premier *Dialogue*,
 vous le traitez de *fat* qui affecte les *sen-
 timens d'humanité* & de *commisération*; &
 vous ne pouvez ici disconvenir, qu'il ne

pa
 Ve
 gn
 &
 &
 n'e
 tion
 Me
 dél
 acc
 qui
 un
 l'U
 un
 ce
 les
 cessa
 Mon
 belli
 voir
 n'éto
 V
 des
 vec
 vous
 la m
 brem
 fonder
 de tr
 Impér
 & l'o

parle avec *persuasion* de la *beauté* de la *Vertu*, de la *nécessité* d'être *juste*, de la *dignité* & de l'*excellence* de la *Bienfaisance* & de l'*Humanité*, de l'*existence* nécessaire & indisputable d'un *Etre Suprême*, qui n'est pas entièrement *indifférent* aux *actions* des hommes. En voilà beaucoup trop, Monsieur le Comte, pour déceler l'infidélité & la méchanceté gratuite de vos accusations contre un Littérateur sublime, qui vous semble n'être qu'un *Demi-lettré*, un *Philosophe manqué*, tandis que tout l'Univers Littéraire & pensant lui rend un hommage bien dû, & s'effaye d'avance de la perte que feront les Muses & les Belles-Lettres lorsque des *Destins nécessaires* auront enlevé à nôtre horizon un Mortel qui l'a si longtems éclairé, embelli, & que ses talens sembleroient devoir sauver de la *Loi générale*, si la mort n'étoit un terme inévitable.

Vôtre comparaison de l'*Etat de Nature* des autres individus du *Règne animal* avec les hommes, est tout-à-fait fausse, si vous permettez que l'on vous parle avec la même franchise dont vous usez si librement. Mais il vous *démangeoit* de confondre l'*instinct* avec la *pensée*, & sur-tout de tracer la spirituelle image de *Griffes Impériales & Royales*. Cela fait tableau, & l'on ne peut se dispenser de se repré-

senter les *Aigles* Prussiennes & Autrichiennes enlevant les *Moutons* dispersés, fugitifs, & tremblans, des Provinces de la *Sarmatie*.

Les titres de *pieux* & de *Divin* qu'obtient dans vôtre ouvrage *Helvétius*, dont les dangereux écrits ont été censurés justement, & prudemment retractés par l'auteur, prouvent l'enthousiasme qu'occasionne chez vous tout ce qui est marqué de l'empreinte de la célébrité. Voilà donc dans vôtre nouveau *Système* les *Passions* déclarées comme le *Principe* de toutes les *actions grandes & héroïques*, comme *l'aiguillon des hommes les plus habiles*. Puisque *l'avarice* a enfanté l'art surprenant de la *Navigation*; puisque *l'orgueil* a élevé les *Pyramides Egyptiennes*; puisque le simple *désir* de la *Renommée* a dirigé les travaux des *Astronomes & des Géomètres*; puisqu'enfin *l'amour* a animé le *crayon* du premier *peintre* & le *ciseau* du premier *sculpteur*; on ne doit pas être surpris que *l'ambition* soit encore aujourd'hui, comme elle l'a été de tout tems, le mobile de toutes les actions des *Souverains & des Partisans de la Gloire & du Héroïsme*. Ce n'est pas chose nouvelle, que de vouloir nous apprendre que les *passions* sont *l'engrais* qui fait éclore les *germes* des *Vertus* même. Sans elles,

le
le m
acti
tôt
la,
que
cœu
tels
de
les
nes;
main
sûrs
péri
que
titud
de l
fions
re,
n'aur
C
te, c
récen
toire
par le
comp
ciatio
(*)
préhen
entrepr
que par

le Monde rentreroit dans *l'apathie*, dans le *néant*; & les hommes, cessant d'être actifs, industrieux, éprouveroit bientôt la langueur & la *Mort morale*. *Attila*, *Machiavel*, *Cromwel*, tous les Politiques habiles & entreprenans, ont eû le cœur fait comme celui des autres mortels, également susceptible de désirs & de crainte; mais la trempe de leur génie les a élevé au dessus des *frayeurs vaines*; ils ont connu à fond le cœur humain, ses ressorts principaux & les plus sûrs; ils ont profité adroitement de la supériorité, de l'ascendant immanquable que les hommes *lumineux* ont sur la multitude plongée dans les ténèbres épaisses de la crasse ignorance. Enlevés les passions (*) à l'homme, l'amour de la gloire, l'envie de survivre au trépas, & vous n'aurez plus qu'un *corps sans ame*.

Ce que vous dites, Monsieur le Comte, de ces renonciations anciennes, ou récentes, à toute prétention sur le territoire de la Pologne, faites solennellement par les trois Puissances alliées, doit être compris sur le même pied que les renonciations que l'on fait signer aux Héritiers.

(*) Ce n'est que l'excès que l'on doit trouver reprehensible dans les passions; & tous ces Politiques entreprenans ne se sont rendus des objets d'horreur, que par le but vicieux qu'ils se sont proposé.

res des Familles Royales, lorsque par des mariages lointains & étrangers elles vont unir leurs destinées à des Potentats dont l'influence est redoutable. La *Nécessité enfante les traités*, elle les dissout : Maxime vraie & fondée sur l'expérience d'une foule de siècles, dont les Annales nous ont conservé les actes authentiques de la *sincérité* apparente des *Alliances*, lorsqu'on les contracte, & de la *bonne foi* des *ruptures* & des *hostilités*, quand elles ont été jugées nécessaires & utiles. Pour bien dire, l'intérêt, ce Dieu de la terre, préside à toutes les conventions, à tous les traités, à tous les contrats, entre Souverains comme entre particuliers ; & lui seul fixe les momens de la durée respective de la concorde & de l'union réciproque. Les *vieilles Prétentions* se *rajeunissent* suivant les circonstances ; & les prétentions les plus *récentes*, les droits les plus nouveaux, sont d'une date *surannée* & impuissante, suivant les mains qui sont chargées de les faire valoir.

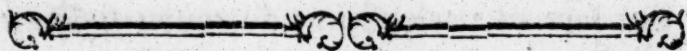
Les motifs du *manifeste* & le préambule du *Philosophe politique* Mr. *Streutenreiter*, sont dignes de *faire fortune* chez les Lecteurs avides de *frivolités* pompeusement habillées ; & l'on ne peut traiter plus *cavalièrement* que vous le faites, les objets qui jusqu'à présent avoient paru

de
bu
toi
vo
vô
qui
pla
ter
que
le
me
que
pag
du
&
&
inté
form
Mo
de
logu
pou
brill
vôtre
trou
gard
son
les
proba
celiv
l'adu

devoir être respectés. Des Déclarations burlesques, pour en venir à l'acte *usurpatoire* contre lequel vous semblez d'abord vouloir vous récrier, annoncent combien votre imagination est facile pour tout ce qui est *colifichet*; combien votre esprit se plait à faire, ou pour mieux dire, à tenter, des *alliages* inconciliables. Plût à Dieu que ce fut de la boutique de *Diderot* que le Public eût à se procurer des amusemens Littéraires & de l'Instruction Politique! *l'honnêteté*, *l'érudition*, ont été *compagnes* de ses travaux utiles; & le *genre* du *Drame intermédiaire* entre la comédie & la tragédie, a fait l'éloge de son esprit & de son cœur. Le *Comique larmoyant* intéressera toujours les âmes heureusement formées & sensibles; mais en vérité, Monsieur le Comte, votre *genre* étrange de *Drame satyrique*, votre *persifflage* dialogué, ne sont pas faits pour *prendre*, pour *pulluler*. Votre esprit s'épuise trop brillamment, aux dépens des qualités de votre cœur; & si la satire parvenoit à trouver des approbateurs, au moins se garderoit on bien de désirer aucune liaison avec le *Crocodile* qui va désolant tous les rivages où il aborde. Il en est de *l'improbation* universelle, de la malignité ex-celive, comme de la louange outrée, de l'adulation continuelle. On en fait soi-

gneusement les distributeurs dangereux; & ces deux extrêmes, qui paroissent si distans, sont cependant contigus. Par exemple, on ne sauroit s'y tromper; votre manière de *contrôler* tous les procédés des Puissances intéressées au démembrement de la Pologne, annonce la joye secrète que vous en ressentés; vôtre critique est un applaudissement *masqué*, & vous triomphés tacitement de pouvoir également mordre sur les *gagnans* & sur les *lézés*. Vos *scrupules* sont bien moindres que ceux des Parties engagées dans la Scène qui fixe tous les yeux. Quelque soit leur réussite, vous vous préparés des *gorges chaudes*, & vous vous disposés à répandre le *vitriol* brulant de vos faillies sur quiconque se montrera.






LETTRE CINQUIEME

en Réponse au

DIALOGUE V.


 Oici la Scène la plus frappante ,
 Monsieur le Comte , de vôtre *Dra-*
me Politique ; Un *Sergent Ambassadeur* ,
 Mr. de *Whiskerfeldt* Négociateur titré de
 sa Majesté Prussienne auprès des Magis-
 trats de *Dantzic* ! Revenu de son message
 extraordinaire , entendons le faire à la
Grenadière le recit enflé de ses exploits
 au milieu du Conseil , dont tous les mem-
 bres , y compris un *Butor de Bourguemai-*
tre , ont pâli , se sont mordus les levres ,
 ont froncé les sourcils , enfin ont pris le
 sage parti de *ricaner* à la ronde de l'ajus-
 tement délabré du Représentant , du Por-
 teur d'Ordres de FREDERIC. Après s'être
 ainsi légitimé dans le Sénat *Dantzicois* ,
 avoir exhibé pour *Lettres de Créance* ses
baillons Uniformes & ses *guêtres de plus*
d'une pièce , le Ministre ridicule chargé ,
 selon vous , d'une Commission fort peu
 risible , commença sa Négociation par
dépêcher , à coups de crosse de Pistols ,

l'antagoniste *Anféatique*, auquel la Mort tint lieu de persuasion, de *raison suffisante*. C'est ce qu'on appelle savoir s'y prendre pour entamer des propositions *amiables*; & rien de tel pour conclure avec tout un *Conseil*, que d'en tuer *préliminairement* le Chef. Les exclamations ne peuvent manquer de suivre de près les *Prouesses* du *Plénipotentiaire* intelligent qui porte ses *pleins pouvoirs* dans la *bourre* de ses *armes à feu*, & qui paye aussi bien de *mine* & d'*expédiens*. C'est là ce qu'on peut appeler d'*habiles exécuteurs* de leurs *Missions*, ces *Mediateurs expéditifs*, qui terminent les affaires en *impromptu*, & par la ligne la *plus courte*. Ces *Ministres géomètres*, ces *Législateurs bottés*, valent bien les *Ambassadeurs pouspés*; les *Négociateurs à l'ambre*, sont éclipsés par les *brûle-amorces*, tout *parfumés au Tabac* & à l'*eau de Vie*, qui, agissant à la *franquette*, vont bien autrement vite en *belogne* que ces *Espions magnifiques*, dont l'art principal est de *minauder*, de faire *somptueusement* des *dettes* & des *impertinences*, de *frauder*, en *temporisant*, l'*esprit* de leurs *instructions*, & de se rendre *nécessaires* par des *incidens personnels* adroitement *ménagés*. Tous ces *inutiles*, & *splendides* *importans*, valent-ils à l'*action*, un *Sergent Russe*, prêt à verser son sang & celui

des autres pour remplir le but de son *Message*, disposé à tout pour la *gloire* & l'*utilité* de son Maître, même à le remplacer dans les fonctions *reproductrices*, à réparer ses dédains & ses froideurs pour la plus *belle moitié* du Genre Humain.

Que de graces nous vous devons, Monsieur le Comte, de nous avoir rendu, avec tous ses charmes, les détails de la *grottesque* Ambassade, & les titres auxquels *Whiskerfeldt* s'est acquis la louange de son maître, & le brevet d'expectative pour le Commandement vaquant de quelque Place d'importance, où il puisse se faire casser la mâchoire, avec autant de certitude qu'il la pulvérisa au Président *Dantzigois*. Si les frais de son message ont montés à 21 florins Polonois, la *Pippe* & les *Pôts à bierre* compris, soyés certain que son économie au lit de la mort, c'est-à-dire sur quelque Palissade enlevée ou défendue, complètera son éloge, & ne fera que laisser à la Postérité un exemple *inimitable* d'intelligence, de bravoure, & d'un désintéressement presque *Romain*. On ne trouvera guères de Négociateurs, au *Prix coûtant des Héros*. La Gloire Militaire est à trop bon compte, & rapporte trop peu, pour que tous les *faineans* & les *insensés* d'un état fussent d'accord sur cet *appetit de Gentilhomme casanier*, s'il

n'étoit certain , qu'à leur défaut on ver-
roit une *nuée* de citoyens courir aux *Lau-
riers promis* aux défenseurs de la Patrie.
Mais *l'espèce* rare des habiles & studieux
Agens de la Politique , n'abonde pas à
beaucoup près autant , & ne sauroit être
remplacée par des *Gentillâtres* ignorans ,
par *d'Agrestes* Patriotes à qui *l'Economie
Rurale* sera plus familière & mieux con-
nue , que la Science difficile de manier
les *Intérêts* des Cours , de se former une
Visière de Chat , de voir *clair* dans les tén-
nébres , de *contre-miner* les opérations de
ses adversaires. Ce n'est donc pas la *classe*
des citoyens les plus voués au *Patriotisme* ,
qui doit fournir des Politiques ; on
ne réussit pas dans les affaires de *Théorie* ,
dans les *Spéculations Ministérielles* , avec
cette *prestesse* dont on exécute les *tems* à
l'exercice , les manœuvres de la *Tactique*.
La Science dans le *Cabinet* , la bravoure
aux champs de *Mars* ; tels sont les *at-
tributs* primitifs , essentiels , de deux états ,
qui ne peuvent être comparés , tant ils
diffèrent. Au reste , sans entrer dans les
qualités qui font le plus d'honneur à vô-
tre *Whiskersfeldt* , Monsieur le Comte , on
ne peut qu'applaudir à l'énumération fa-
vante des produits qu'il assure que ren-
dront le Cours de la *Vistule* & *Dantzic* au
Roi de Prusse.

Militaire , Négociateur , Financier , *Con-*
teur par excellence , le Plénipotentiaire de
bazard ne devoit pas rester court sur la
demande de son Monarque relativement
à la *Population* de FREDERIC , peu curieux
de reproduire par lui-même ; quoiqu'une
nombreuse *lignée* de Héros de sa trempe
fusse , à coup sûr , un trésor pour la mai-
son de Brandebourg , n'est donc pas fâché
que l'on *peuple* , que l'on *vivifie* les Etats ?
Connoissant toute l'utilité d'une *Popula-*
tion nombreuse , qui donne en foule des
rejettons à la race présente de ses Agricul-
teurs & de ses Combattans , ce ne sera
pas sûrement par les voies du *Rapt* & du
Libertinage qu'il aura imaginé parvenir à
cette fin avantageuse , & si digne d'occu-
per le génie d'un grand Roi. Jamais la
débauche & la violence ne furent les
amies de la reproduction. C'est une maxi-
me connue de tous les hommes indiffé-
remment , à laquelle vous faites *déroger*
le *Sergent corrupteur* , le *Ravisseur* agueri
de la fille d'un Ministre du *Culte* Luthé-
rien , qui , selon vous , pour fruit de tou-
tes ses plaintes au Général Prussien , &
pour réparation du tort & du deshonneur
à lui faits par un *brutal* , n'obtint qu'un
jeûne forcé de 24. heures pour amortir les
feux de son *Gendre* par *occasion*. On n'i-
gnore pas , Monsieur le Comte , que la

plûpart des *Suppôts* de *Mars*, que les *Stipendiaires* de tous les *Etats*, sont tous fort *enclins* à abrégér la *forme* en fait d'amour & de cérémonies de Mariage. Mais encore, voudriés vous nous donner à penser que les Souverains se proposassent de les encourager dans leurs desordres par des *Edits*, & par des Récompenses accordées aux *Prêtresses* de *Vénus* qui auront coopéré avec les *Dragons* & les *Grénadiers* à la *population* furive & illicite. Les abus sont tolérés, quand leur espèce n'est pas directement tendante à détruire l'*Ordre Public*; lorsqu'il seroit difficile & dangereux de les attaquer dans leur *masse* totale; mais les Chefs de l'administration travaillent sans relâche à les contenir; à leur opposer de fortes barrières, loin de leur laisser, comme vous le dites mal à propos, un libre cours; loin d'honorer & de récompenser ceux qui s'y livrent avec trop de confiance & de hardiesse. En vérité vous supposez *FRA* *DERIC* bien mal au fait des bonnes ressources d'un état, & des sources les plus féconder de la *Population*. Enlever des *femmes* & des *filles*, est un moyen assuré d'y nuire, & de troubler la Paix intérieure & l'amitié avec ses Voisins. Les *Sabines* autrefois ravies par les habitans de Rome naissante & dépeuplée, furent la cause

d'un
tout
mal
V
finir
choi
du
faill
avec
bon
ce;
de
ter
qu'o
de
emp
Rôle
bassa
table
tes d
doré
oppo
ne c
Voies
sieur
arriv
les
nero
fond
blanc

d'une guerre cruelle , & le sang coula de toutes parts pour conserver la Possession mal acquise des *Vases* de la Reproduction.

Votre V^e. Dialogue ne pouvoit mieux finir , Monsieur le Comte , que par le choix nouveau d'un Ambassadeur secret du Monarque Prussien à la Cour de Versailles. Un *Sergent* chargé de négocier avec *Dantzic* ; un *Adjudant* jugé *trop bon* pour aller traiter avec le Roi de France ; enfin , un *Conseiller* ou un *Maître de danse de la Cour* , destinés à représenter FREDÉRIC auprès de Louis : C'est ce qu'on appelle une ingénieuse formation de son Corps *diplomatique* , un judicieux emploi des sujets propres à jouer de grands *Rôles*. La France enverra donc pour Ambassadeurs aux *Puissances* désormais redoutables , les *Hommes de bois* , les *Marionnettes d'Audinot*. Nos *Boulevards* fourniront dorénavant les *Gens subtils* qu'il faudra opposer aux *Spéculateurs* du Nord , qui ne connoissent & ne chérissent que les *Voies majeures* des Nations. Allons , Monsieur le Comte , votre tour à l'Ambassade arrivera bientôt. Il y en aura pour tous les *Raisonneurs* habiles ; & je ne m'étonnerois pas de vous voir faire des *Mains à fond* , là où tant d'autres ont fait *choix blanc*. Quand on écrit aussi *profondément*

sur les matières Politiques , que l'on a un
dispositif aussi heureux , aussi supérieur ,
 dans la tête , on est *décidément* fait pour
 aller au Grand. La France vous destine
 à faire le *Pendant* de l'Ambassadeur dési-
 gné , dans votre ouvrage , à négocier avec
 elle dans les Circonstances du *Démembre-*
ment de la Pologne. Tandis que l'Agent
 Prussien nous donnera des *douceurs* , des
bonbons , ou qu'il nous apprendra quelque
ballet , quelque *contredanse* à la Prus-
 sienne , vous irés déployer à Berlin l'Art
 de courir à la *Françoise* des chevaux An-
 glois. Aussi bien , l'*équitation* de nos Dra-
 gons a-t'elle des charmes infinis pour Mes-
 sieurs les *Hussards Noirs*.



LETTRE SIXIEME

relative au

DIALOGUE VI.

Tout ce que vous avés donné jusqu'à présent, Monsieur le Comte, n'étoit que du *fretin*, au prix de la *bonne chère* en *profusion* qu'offre aux Lecteurs le sixieme *Acte* de votre composition originellement *dramatique*. C'est, à parler vrai, ici, que vous vous montres *Magnifique*. Cette *ébullition* d'esprit, est aussi étonnante qu'il se puisse; il n'est pas aisé de concevoir une fécondité intarrissable, une *déperdition* milliaire de ces feux qui vous consomment. Ni le *Paroxysme* intermittent de la *Courrière inégale* d'Atropos, ni les *Vagues* impuissantes de la *Conscience*, ni la Crainte puérile du *Gibet*, ne ralentissent votre Ardeur Politique, ne vous dérangent dans votre *Economie Littéraire*, dans les Principes invariables & systématiques de votre *Philosophie* intrépide. Iriés vous, ébranlé par les vaines considérations du bien & du mal moral, du juste & de l'injuste, vous en tenir à une *semi incrédulité*,

LET

& nous peindre les Héros & les Héroïnes de votre *Roman interlocutoire* avec des nuances ridicules de *Vertu* & de *Modération*? Tout aussi épris du désir de faire du bruit, d'emboucher la trompette *multipliée* de la Renommée, d'offrir votre grain d'encens à cette *Divinité*, qui reçoit l'hommage du *plus-fot*, comme l'*ambrosie* préparée de la main des *gens sublimes*, vous allés chercher à immortaliser votre ouvrage à la faveur des Noms illustres, dont la consonance est vraiment imposante. Votre maladie se déclare malgré vous, Monsieur le Comte; l'orgueil perce par tous vos pores; vous prétendés être *fameux*, à quelque prix que ce soit.

Voilà donc FREDERIC, oubliant la modestie, cette noble & riche parure des actions les plus Héroïques, qui fait le *fanfaron* avec les deux Impératrices, qui devient le *Conteur* impudent de ses propres triomphes. Au moins avés vous eû bien soin d'éviter, que l'Impératrice de Russie ne lui rappelât de quelle manière les troupes de l'*Autocratrice*, sa *dévantrière* au trône des *Czars*, étrillèrent Messieurs les *Brigands* de la Saxe, qui, pour avoir eû quelques succès à *Rosbach* & ailleurs, ne se doutoient pas qu'on pût les arrêter dans leurs Courses victorieuses & *désolatrices*. C'eût été un *Remorat* amer

pour le Chef de la Maison de Brandebourg, que de *remâcher* le *chicotin* disgracieux que lui fit prendre de force la Puissance Russe, pour lui apprendre que *tout n'est pas gain dans le Commerce*, que les *épines* de la gloire sont mille fois plus aiguës & plus douloureuses, que les douceurs n'ont de charmes, que les fleurs n'offrent d'agréments, lorsqu'elles ont été heureusement cueillies. La *Grandeur réelle* des Souverains guerriers, leur renommée brillante, tiennent à des *fil*s bien faibles; elles sont le plus souvent détruites d'une *Aurore* à l'autre, & le superbe édifice de leur splendeur, dont les frais immenses ont tant coûté à l'humanité, est d'ordinaire renversé en peu d'instans. Où sont les Rois qui jouissent constamment des hommages sincères & de l'affection de leurs peuples? Combien n'y en a-t-il pas qui, après avoir fait une expérience redoublée de l'inconstance & de l'injustice de la multitude, si difficile à contenter, pourroient dire avec raison, *que l'on m'aime, que l'on me haïsse, que l'on me craigne, qu'importe? que l'on me serve; c'en est assez.* La réputation d'être *bon & clément*, réussit si mal en fait d'autorité, dans le cours de l'administration, que ces Renommées que vous nommez *su-crées*, qui ne sont pas plus *françoises* que

chinoises , parce qu'enfin par tout on est curieux d'exister , de régner , par l'amour & par la douceur , n'auront bientôt plus d'appas pour les Chefs des Nations. Il ne faudroit que quelques Ecrivains aussi décisifs que vous , Monsieur le Comte , pour réussir à *dénaturer* tous les goûts des Monarques pour les *Sucrieries Politiques*.

Un trop long séjour chez les *Insulaires* qui ne se nourrissent que de *Rosbif* , que de viandes saignantes & mal apprêtées , vous ont rendu Carnassier , ennemi de ces *entremets délicieux* , si chéris des *gourmets* , & adoptés à bon droit par vos compatriotes. Des alimens solides , une *Politique mâle & nerveuse* ; voilà ce qui vous convient ; au moins pour quelques minutes. Car bientôt renonçant aux titres dispendieux de *l'ambition* , aux émolumens exigeans de la *grandeur* , vous n'hésitez pas à convenir que la dénomination du bon HENRI est plus flatteuse mille fois que celle de HENRI le Grand. Vous en revenés à votre premier naturel ; & vous avés beau vous guinder pour arriver au *Sublime* , pour paroître répugner à ces *Renommées douces* , & séduisantes par l'expression du Sentiment Public , on vous voit retourner malgré vous à l'éloge de la gloire la plus touchante pour les Souverains

ra
u
m
Q
au
fun
à
de
ils
Ma
tes
tro
un
ros
inte
serv
ent
res
Cha
faur
sevé
& t
niti
doi
Fla
Glor
Glor
qu'
que
Cor
rains

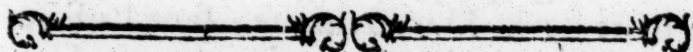
rains : *Naturam expellas furcâ , tamen
usque recurret.*

Cette foule de fades plaisanteries sur la
mémoire à jamais glorieuse de *Charles-
Quint* , ne ternira point sa renommée , qui
aura plus de *Consistance* que le vent & la
fumée , tant qu'elle n'aura d'autres assauts
à soutenir que les vôtres. Les Casuistes
de la Maison d'Autriche ne vous seroient-
ils pas de tems en tems d'un utile secours,
Monsieur le Comte , pour concilier toutes
les *Disparates* dont fourmille votre
trop ingénieux Cerveau ? N'êtes vous pas
un *Censeur* trop rigoureux pour les Hé-
ros , & pour les *Glossateurs* commodes &
intelligens des *Dogmes* si pénibles à ob-
server , encore plus à rendre *concordans*
entr'eux , & avec les maximes journaliè-
res & d'usage indispensable ? *Bussembaum* ,
Charles-Quint , *Louis le bien aimé* , ne
sauroient obtenir grâce à votre Tribunal
severe , dont le ressort s'étend sur le Ciel
& sur la Terre , & qui doit assigner défi-
nitivement à chaque individu la Place qu'il
doit avoir dans votre nouveau Système
Planétaire , la part qui lui est réservée de
Gloire morale , de *Gloire effective* , & de
Gloire éternelle. Ce n'est pas une *Babiole*
qu'une aussi vaste *Jurisdiction* que celle
que vous vous arrogés , Monsieur le
Comte , & je doute fort que vous puissiez

fiés lui conserver une *activité* soutenue, fournir longtems à des fonctions continues & multipliées. Votre ambition démesurée de vouloir tout soumettre à votre Critique insultante & dérisoire, vous rendra trop onéreux les devoirs de votre entreprise. La désunion des Polonois, leur incroyable *Apathie* dans les momens les plus cruels de la Crise, l'inconséquence de leurs Opérations Politiques & Civiles, l'abandon total de la Partie Militaire, la Vénalité des principaux d'entr'eux; quel champ vaste & fertile d'exercer son génie d'une manière honnête & fructueuse! Relever par un Ecrit mâle & ingénieux le courage expirant, la fermeté Républicaine altérée par des maux compliqués & par des attaques sérieuses, telle est la noble tâche que vous auriés dû vous imposer. Car de nous peindre le Roi de Prusse *jouant de la flûte* entre deux Impératrices *divergentes*, dont l'une *marmote* des Prières le *chapelet* à la main, dont l'autre fait l'énumération rebattue des secours accordés au Roi de Pologne pour arriver jusques sur le sommet d'un thrône, où sans doute il voudroit aujourd'hui n'être pas assis, c'est user ses pinceaux à *peindre à fresque*, tandis que l'on pourroit réussir dans la *Mignature*, & rendre ses travaux précieux & chers à l'humanité.

A propos de Partage *Politique*, d'intérêts d'aggrandissement ou de reprise, vous nous entraînés, Monsieur le Comte, *ex abrupto*, & par des *transitions* qui ont l'air de déménagemens *subits & clandestins*, dans les *météores*, les *éclairs*; la *Poudre fulminante* ne vous coûte rien; & les *conquêtes Géographiques* de tout les bords ci-
térieurs de la Mer Baltique, sont l'affaire d'un Rien pour le *Sergent imaginaire*, dont le zèle pour son Maître ne va pas moins qu'à lui adjuger toutes les villes anseatiques & les côtes des deux Poméranies, pour favoriser le *Plan* de Marine, jugé si nécessaire à la richesse de la Maison de Brandebourg. Tous ces calculs intéressés & fardés des produits futurs du démembrement, tiennent d'une *Lézine* impardonnable à des Têtes Couronnées, surtout à des Princesses qui doivent ne pas connoître le *Prix des choses*. Difficiles à se réunir sur les différens articles du *traité*, il est curieux qu'elles n'aient qu'une voix pour admirer & louer Mr. *Whiskersfeldt*, au point de le regarder unanimement comme un astre radieux, comme un soleil éblouissant. Tant les grands talens, sur-tout ceux de l'espèce du *Sergent Politique*, ont un droit sûr aux suffrages les plus *rafinés*! jugés du sort qui est réservé à l'Ecrivain *incomparable*, dont les

feux *Météoriques*, ne peuvent manquer d'avoir des admirateurs dans toutes les parties du *Globe*, qui auront le bonheur d'être placées dans un *horizon* contigu & susceptible d'éprouver la répercussion de ce *Phénomène Littéraire* à la fois & *Politique* !



LETTRE SEPTIEME

Et dernière pour répondre au

DIALOGUE VII.

NOUS touchons au dénouement, Monsieur le Comte ; & vôtre *Drame* qui n'a observé aucunes des Règles usitées, aucune des *Vraisemblances* désirables dans un entretien que l'on veut faire passer pour vrai, aucune des *convenances* qui auroient pû donner du Poids à vos Acteurs & à vos Actrices dont les caractères chimeriques & controuvés se démentent à tout instant, va jeter misérablement les *derniers soupirs*. C'est ici la *Pierre de touche* des *Ecrivains Dramatiques*, qui, après avoir assez ingénieusement érigé la *masse Coossale* de leur ouvrage, & l'avoir *farci* comme le *Cheval de Troie*, n'ont

point eût assés d'art, assés d'habileté, pour se ménager une issue convenable & qui réponde à *l'ensemble* du travail. Le capiteux *dénombrement Géographique* des Villes, des Revenus, de chaque *lot* des intéressés à *l'alliance du Nord*, ressemble assés à l'entrevue, aux *pour parler* de *Maquignons* qui veulent se tromper. On pourroit dire des Souverains, ou de leurs Ministres, lorsqu'ils ont à débattre de grands intérêts, ce que disoit un Orateur célèbre de l'Ancienne Rome touchant les Prêtres, & les *Augures*. Comment ne pas rire en effet, lorsque cherchant respectivement à se duper, bien entendu aux dépens d'un tiers, on se regarde dans le blanc des yeux, on ruse de part & d'autre, on marchandant les effets Politiques & Nationaux, comme les denrées ordinaires, comme les objets détériorés du commerce & de l'échange mercantile. Trafiquer du bien des Nations, sous le prétexte fertile des *convenances*, à cause de la contiguïté & de l'utilité séduisantes; s'indemniser sans gêne des *qualités* par les *quantités*; mesurer pour ainsi dire *l'aulne à la main*, les *quottes parts*, avant de s'en mettre en possession; seroit une méthode sûre, selon vous, mais dangereuse réellement, par une foule de conséquences inévitables, & de débats contentieux qu'il faudroit de toute nécessité terminer les *armes à la main*. G 3

Les *Sarcafmes* nombreux que vous laiffés échapper au Roi de Pruffe dans fon entretien avec des Dames, affifés fur les mêmes *gradins* de la Majesté que lui, feroient vraiment injurieux à la gloire & à la judiciaire de FREDERIC. Trop grand, trop fupérieur de Génie, pour fe laiffier atteindre du vice *dépreffeur* de la rivalité & de la baffe envie; il a toujours fçu louer dans les autres, ce qui lui a paru digne de l'être. Le Code de Légiflation formé par les foins de Catherine II. a mérité & obtenu fes éloges authentiques; & fon opinion fur les qualités rares & majeures de l'*Héroïne Ruffe*, n'aura pu que s'embellir par les opérations admirables des efcadres & des armées Ruffes, qui ont recueilli des moissons entières de Lauriers, dont l'Europe ne les auroit pas foupçonné au commencement du fiècle d'arriver à connoître le prix & la jouiffance glorieufe. Vaincus, exterminés, dans l'Archipel, fur le Danube, dans la Crimée, les Turcs ont reconnus la force des armes *Moscovites*. Leur exemple eft effrayant pour les Voifins de Catherine, & FREDERIC aimera toujours mieux convenir de bonne foi, par des Alliances prudentes & bien cimentées, du refpect qu'il a pour les *Aigles Ruffes*, que de courir rifque d'humilier les fiennes en difputant de pouvoir &

d'influence avec l'Héritière de *Pierre le Grand*. Ainsi, la détractation & le mépris seroient fort déplacés dans la bouche du *Monarque Brandebourgeois*, qui tout victorieux qu'il est & triomphant par ses talens & les circonstances, n'ignore cependant pas que le moindre échec terniroit l'ouvrage de tant d'années, & que les Russes & les Autrichiens ne lui ont jamais présenté des Lauriers faciles, ou fait essuyer des revers légers & indifférens.

De tout le *tissu* étrange de vôtre ouvrage Dialogué, de la dissonance des différens personnages qui paroissent sur vôtre scène entièrement à tiroir, on peut hardiment conclure que le Théâtre où vous avés introduits tous vos Acteurs, est une espèce de *Halle*, où chacun d'eux est venu effrontément débiter ses *Lazis*, ses Principes *monstrueux*, sous le masque ridicule & dangereux de la *Politique vicieuse*. C'est à force de se *pincer* que l'on rit à cette conversation *intermittente*, tantôt burlesque, tantôt sérieuse, toujours *caustique* & *corrosive*. Les Spectateurs de vôtre *Drame*, Monsieur le Comte, n'auroient pu échapper à l'envie de bâiller, & à la léthargie des *redits* & des compilations vulgaires, si la Maxime versifiée de l'*Horace François* ne s'étoit vérifiée à vôtre égard : *Un Sot trouve toujours un plus Sot qui l'écoute*

Quels regrets ne devés vous pas avoir aujourd'hui, d'avoir employé, à *bouffonner* & à *satyriser*, un tems & un talent que vous auriez pû facilement faire servir à la Défense Littéraire & Politique des *opprimés* contre les *prétendus Ujûrpateurs* ! La gloire vous auroit attendu dans cette Carrière légitime & brillante, où vous auriez pu acquérir le nom immortel de *Défenseur des Nations*. L'opprobre vous reste dans le cirque méprisable, où vous avés lutté parmi d'indécens & de vils *Athlètes*. Au rang des odieux *Satyriques*, vous ne passères aux yeux de tout le monde que pour un *transfuge* misérable de la *Vertu*, dont le cœur doit éternellement gémir de l'avoir abandonné :

Virtutem videant, intabescantque relicta !





CONCLUSION.

A bien juger de vôtre ouvrage , Monsieur le Comte , voici ce que l'on peut en dire sans partialité , & sans courir risque de passer pour censeur trop austère des productions pétillantes de vôtre esprit. Vous avez tout sacrifié , verités & vraisemblances , respect & décence , pour vous abandonner sans retenue à la Satyre outrée , à la dérision sanglante , des Héros & des Héroïnes de votre Drame prétendu , qui , moyennant vos Personnages Interlocutoires & dépareillés , tels qu'*Ephraïm* & le Sergent *Whiskerfeldt* , n'est véritablement qu'une farce triviale , tout au plus digne d'être représentée par des *Bateleurs* & les Comédiens du *Boulevard*.

Vôtre écrit , qui sembleroit avoir pour but , une discussion Littéraire & Politique du *Partage de la Pologne* , une exposition des Droits & des Raisons de l'infortunée République démembrée , ne remplit d'aucune manière ce que l'ouvrage paroît promettre , ni ce que le Lecteur auroit lieu de désirer. Littérateur mordant & déprédateur , Politique subalterne & foible ,

vous ne pouvés mériter de noms , que ceux qu'obtiennent les critiques outrés ; vous ne recueillerez pour fruit de vos heureuses Railleries , que le mépris de ceux que vous avés impudemment attaqués , & la haine réservée aux Ecrivains dangereux & que l'on croit ne pouvoir trop fuir : *Cornu ferit ille , Caveto.*

Encore , ne sera-ce pas mal vous en tirer , Monsieur le Comte ; car plus d'un Auteur Satyrique , avec bien moins de titres que vous à la Vengeance des Personnes insultées , en a éprouvé le juste ressentiment , & a cruellement été remboursé de ses *Dépenses* caustiques , de ses *Polémiques* effervescences. Vous devriés , mieux que personne , ne pas ignorer ce que l'on risque , & ce qu'il en coûte , pour parler , je ne dis pas librement , mais avec la plus réprobable licence , des Maîtres du monde , des Chefs de l'Autorité. De la Citadelle de Metz , vous allâtes , *un peu contre votre gré* , habiter celle de Dijon , dont l'air vous déplut au point , qu'il vous parut plus convenable de vous transporter furivement dans la Capitale *Britannique*. C'est sans doute la Rancune de cette expatriation involontaire , qui vous a indisposé pour toujours contre les Têtes Couronnées , de quelque Partie de l'Europe qu'elles puissent être Souveraines. Vous êtes

devenu un *Anti-Autoritaire* impardonnant, un ennemi irréconciliable de toute espèce d'Administration, d'Opérations Politiques, de Spéculations relatives au Droit des Nations. Que de remèdes ne vous offroit pas, cette Littérature dont vous abusez, contre les blessures faites à votre Amour propre ? Traduire des *Manuscripts Orientaux*, donner l'essor à votre Génie sur les *Monumens de l'Egypte* & sur les *Document*s des Descendans de *Confucius*, étoit un champ mille fois plus brillants, & moins épineux, que de forger une sanglante Raptodie, un tissu de médiances atroces, en *Pure perte*, sans avoir en vue de soulager la Nation qui auroit lieu, par ses malheurs, d'espérer quelque condescendance des Historiens étrangers, & des Ecrivains Politiques.

Regardés autour de vous, Monsieur le Comte, & calculés au juste les produits qui doivent vous revenir de votre ouvrage. Personne ne vous en tient compte; vous n'avez rendu service à qui que ce soit; vous avez déplû à tout le monde; *somme toute*, vous n'êtes environné que d'ennemis; vous n'êtes agité que par des craintes fondées; aucun espoir de récompense honorable ne se présente pour vous faire naître des *Pensées riantes*. Les bienfaits, des Monarques judicieux, qui vont

souvent , malgré la distance des lieux , trouver le mérite qui se cache , n'auront rien à vous offrir de séducteur par la distinction personnelle & flatteuse qui les accompagne. Vous serez trop heureux que la Clémence des Potentats agisse en votre faveur , & qu'ils dédaignent , en *Lions courageux* les *insultes ridicules de l'Ane*. *Nolo inquinari ignavo sanguine*.

A l'exemple de ces généreux *Contempteurs* d'une *bravade* insolente , faite dans les ténèbres & dans le lointain par un *Ecrivain* inconnu & enveloppé dans le *Manteau de l'Anonyme* , il eût sans doute été plus dépressif de laisser au moment le soin d'anéantir votre production informe , votre *Drame manqué* ; mais en même tems , comme le Public reçoit facilement toutes les impressions défavorables sur les objets qui intéressent directement la sûreté & le bonheur des Nations , il importe de le détromper à propos , de lui indiquer les écueils à fuir , de lui faire connoître les pièges , les plus séduisants , tendus à sa bonne foi , & de le rassurer d'une frayeur servile & déplacée , qui ne feroit qu'altérer la félicité des hommes , & les éloigner de l'obéissance si utile , si fortement annexée à l'existence Politique & Civile.



lieux,
auront
la dif-
les ac-
x que
votre
Lions
L'Ane.

ntemp-
dans
Ecri-
Man-
te été
le soin
votre
com-
tes les
ets qui
e bon-
le dé-
les é-
es pié-
bonne
servile
érer la
ner de
anexée